

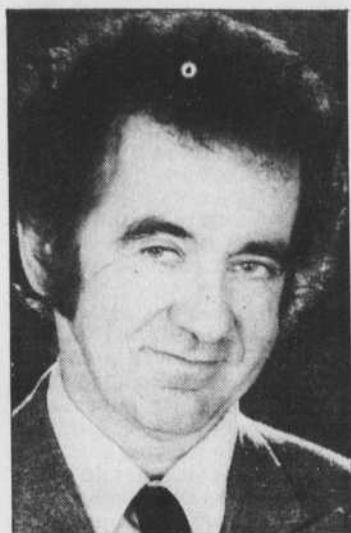
Une rentrée littéraire de qualité

JEAN ROYER

LA RENTRÉE littéraire s'annonce passionnante. On compte moins de titres, mais les éditeurs recherchent la qualité. Dans leur prudence, ils font preuve d'un dynamisme pour séduire le lecteur. Car, il faut bien le dire, la littérature québécoise n'a pas toujours la popularité qu'elle mérite. Non seulement la concurrence des grosses machines com-



Antonine Maillet.



Gérald Godin.

merciales est-elle forte, mais nos éditeurs, prisonniers de l'exiguïté du marché, n'ont pas toujours les moyens de se déployer en marketing. Quoi qu'il en soit, on sait que la qualité finit par gagner son public. La nouvelle attitude des éditeurs québécois devant l'exigence d'une édition de meilleure qualité démontre la maturité de notre appareil éditorial.

D'ailleurs, cette confiance en eux-mêmes des éditeurs provo-

Suite à la page C-4

MARIE JOSÉ THÉRIAULT

JEAN ROYER

MARIE JOSÉ Thériault ne manque pas de vocabulaire : ses livres foisonnent de mots rares et précis. Mais, cette fois, le rêve l'a emporté sur le dictionnaire : il lui a fallu inventer un néologisme pour désigner celui qui fait voler les chevaux : l'envoleur. Et *L'Envoleur de chevaux* donne son titre à un nouveau recueil de contes, parmi les plus achevés qu'on puisse lire dans la littérature québécoise (au Boréal). Stéphane Lépine signe une critique enthousiaste en page 3 de ce cahier, et je suis d'accord avec lui pour reconnaître un des plus beaux livres de la rentrée.

En page couverture du livre, on reconnaît cet envoleur de chevaux et divers éléments du conte regroupés dans la tradition de la miniature persane. Cette oeuvre de finesse et de couleurs ressemble à l'écriture de Marie José Thériault. Rien d'étonnant à cela : le dessin est bien d'elle. Depuis longtemps, elle pratique la miniature persane et la calligraphie orientale. Depuis quatre ans, elle apprend cette langue difficile qu'est le persan, qu'elle trouve plus élégante que l'arabe. Marie José Thériault fréquente le Moyen-Orient comme son monde de rêve.

Cela finit par transparaître dans son monde littéraire. Un de ses contes, « Le trente et unième oiseau », devient même un pastiche des *Mille et une nuits*. Mais là doit s'arrêter la comparaison. Marie José Thériault écrit des contes originaux, séduisants sinon envoûtants, pleins de verve et de vie. Ces contes illustrent

la quête du « centième nom de l'amour », celui qu'on ne connaît pas, dirait son personnage Radko. Ce sont des contes volontiers fantastiques, parfois drôles, parfois cruels, où l'écrivain s'empresse de faire disparaître les personnages qui s'ennuient ou qui trichent. Seul subsiste le rêve amoureux.

D'ailleurs, *L'Envoleur de chevaux*, comme plusieurs des contes de ce recueil, est sorti des rêves de l'auteur. « Je rêve beaucoup les contes avant de les écrire, me dit-elle. Cinquante pour cent de ce recueil-là est rêvé. Et, dans certains cas, c'est une transcription sans ajout ou très peu modifiée qu'on peut lire. Cela m'est donné comme ça. Je remercie le ciel ! Que veux-tu ? Quand tu te réveilles avec un conte comme *L'Envoleur de chevaux*, si tu ne l'écris pas, t'es pas drôle !

« Il faut pouvoir se faire ses propres voyages. Ce ne sont pas les autres qui vont nous les donner ! Écrire, c'est donner une matière brute aux autres qui ne sont pas capables de se la faire eux-mêmes. Cette matière brute, je la prends aussi chez d'autres, pour moi. Ce que j'écris, cela revient à dire : voici un petit manuel de rêves. Mes livres seraient une invitation au rêve comme au voyage. Le rêve, mode d'emploi. »

Pour Marie José Thériault, avant l'écriture, il y a eu la danse et la chanson. Elle dansait le flamenco sous le pseudonyme de Maria Vargas. Les journaux lui rappelaient alors son vrai nom et, surtout, celui de son père, Yves Thériault. Elle chantait sous le nom de Marie José. Les journaux lui rappelaient encore

Suite à la page C-4

Le rêve, mode d'emploi



Marie José Thériault : « Il faut pouvoir se faire ses propres voyages... »

CHICAGO

ANGÈLE DAGENAIS

CHICAGO — Chicago et Montréal ont plusieurs choses en commun : chacune a le statut de « deuxième » ville la plus peuplée de son pays et chacune se distingue comme chef de file culturelle, l'une du Midwest américain, l'autre de l'Amérique francophone.

Mais, plus que cela, elles ont en commun un festival de jazz estival fort apprécié de la population locale, et, coïncidence intéressante, chacune avait, l'été dernier, une exposition majeure d'art oriental à présenter.

Mais là s'arrêtent les similitudes. Entièrement gratuit, le Festival de jazz de Chicago attire, en cinq jours, 360 000 personnes dans un lieu unique, Grant Park, immense îlot de verdure en plein coeur de la ville, le long de cette vaste mer intérieure appelée lac Michigan.

À sa huitième édition, cette année, le Festival de Chicago, dont le budget atteint le demi-million de dollars, est produit et financé à 100 % par la Ville de Chicago (*The Mayor's Office of Special Events*) et le *Jazz Institute of Chicago*, qui en détermine la programmation. Une dizaine de commanditaires prêtent également leur concours à l'événement : A T & T, un brasseur, trois sociétés aériennes, trois stations de radio et un hôtel du centre-ville — mais pas des moindres puisqu'il s'agit du Blackstone Hotel, qui présente, grâce à

l'un des animateurs les plus respectés de Chicago, Joe Segal, les plus grands artistes du jazz depuis 40 ans.

Tout se déroule dans un seul lieu, sur une seule scène, conçue à l'origine comme lieu scénique temporaire mais qui n'a jamais été démonté après avoir servi à la Ville de Chicago pour rendre un ultime hommage à Duke Ellington, décédé en 1974.

Le festival est conçu comme un événement populaire sans prétention. Le public prend place sur de petites chaises de métal bien ordinaires, placées en hélicycle devant la scène, ou étend ses couvertures dans un coin plus éloigné du parc et n'a qu'à se laisser bercer par la magie d'un son amplifié, bien sûr, mais parfaitement équilibré. Les effluves parfumés des bouffes créole, mexicaine, louisianaise, américaine ou autres, s'échappant des kiosques à proximité, tout en excitant les papilles, rehaussent le caractère de fête de l'événement.

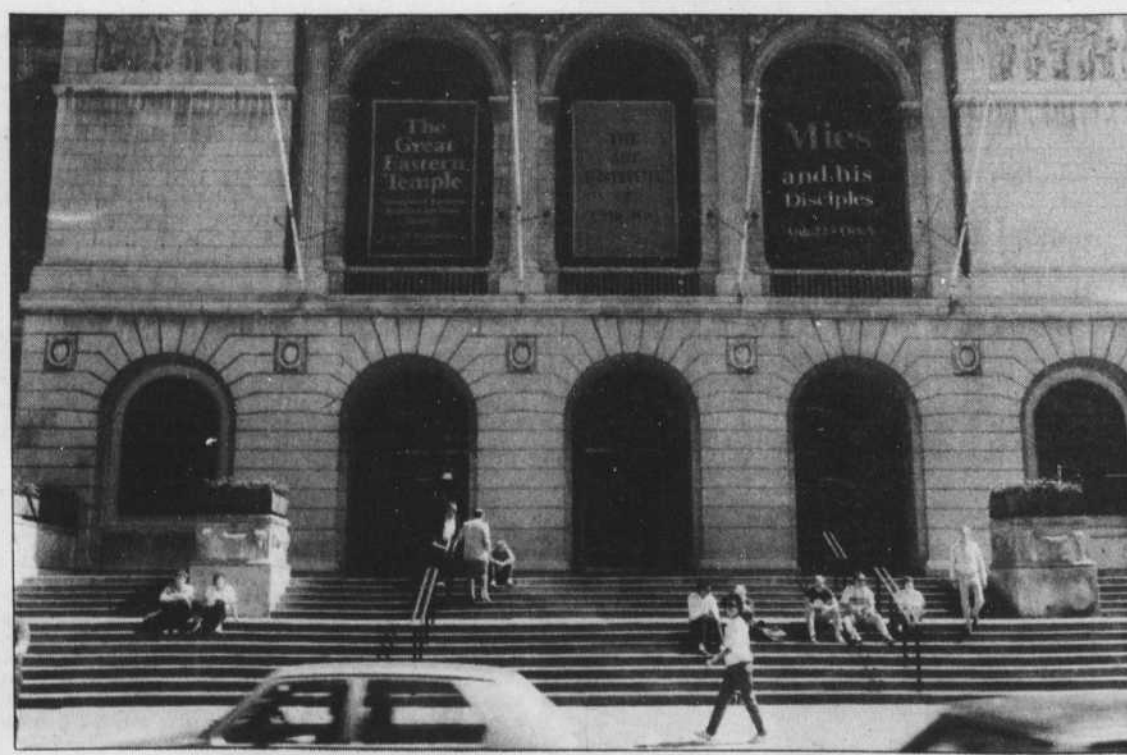
Écouter la grande Sarah Vaughan, un samedi soir, entourée de dizaines de milliers de personnes émus, admiratives, recueillies ou hypnotisées par ce qui se déroule sur la scène, est certainement l'une des choses les plus fascinantes qui puissent vous arriver par une chaude soirée d'août.

Le Festival de jazz de Chicago n'est pas une manifestation isolée de la fin de l'été. Il est soutenu par l'activité de cinq ou six clubs de jazz de la ville qui offrent de bons spectacles tout au cours de l'année; par trois stations de radio — dont une « all-jazz », WBEE — qui programment régulièrement des émissions de musique et d'information sur le jazz; par une école renommée, *The Association for the Advancement of Creative Musicians* (AACM), qui a imprimé sa marque sur les Muhl Abrams, Joseph Jarman, Roscoe Mitchell, The Art Ensemble of Chicago, etc.

Il faut dire que l'amour de la « ville des vents » —

Suite à la page D-8

Michigan blues...



The Art Institute of Chicago, l'un des hauts lieux de la muséologie américaine.

Photo Jean Gladi

EDGAR MORIN



Edgar Morin : « Les conditions de la connaissance sont en même temps ses limites. »

L'aventure de la connaissance

HEINZ WEINMANN

CERISY-LA-SALLE — La gigantesque boucle galactique et épistémique, que *La Méthode* d'Edgar Morin a commencé par décrire avec *La Nature de la nature* (en 1977), se boucle finalement sur elle-même. Débutant dans le bruit et la fureur de l'éclatement de notre cosmos, il y a 15 milliards d'années, elle aboutit maintenant dans les circonvolutions de notre cerveau qui, après coup, a pu concevoir ce *big bang* de l'origine de l'univers.

Or ce cerveau humain, apparu il y a plus de cent mille ans, marque le début d'une aventure, celle de l'humanité, qui n'a d'égal que celle de l'émergence de notre galaxie. Machine neuronale computante d'une hypercomplexité qui dépasse l'entendement — entendement dont il est pourtant le support matériel —, réunissant cent milliards de neurones à raison de mille synapses par neurone, le cerveau tire un feu d'artifice permanent de 10 puissance 14 synapses. Voilà le cadre cosmo-bio-anthropologique qui situe l'aventure de *La Connaissance de la connaissance* (Seuil, 1986), troisième partie de *La Méthode*, qui nous fait découvrir

l'aventure à la fois la plus universelle et la plus intime de chacun d'entre nous.

Si, physiologiquement, le cerveau de l'homme de Neandertal est déjà le même que celui de Léonard de Vinci, ils sont séparés par le gouffre de l'esprit qui, lui, va se développer par l'imprinting culturel (langage, écriture, etc.), lequel avait déjà fait se développer le cerveau. Quiconque veut comprendre à fond la connaissance humaine doit entrer dans cette boucle rétroagissante qui relie le cerveau, la culture, l'esprit.

Après *Le Paradigme perdu*, pas de doute pour Edgar Morin : la connaissance de la connaissance doit commencer avec une connaissance de l'humanité pour déboucher sur une humanisation de la connaissance. D'où le sous-titre du livre : *Anthropologie de la connaissance*. Dans cette perspective morinienne, les vieilles questions de la matière et de l'esprit, du signe et du symbole, de la rationalité et de la pensée mythopoétique, de l'imagination, de l'intelligence, de la pensée, de la conscience — que philosophes et spécialistes avaient séparées, mutilées — sont de nouveau réarticulées, réunies dans ce lieu privilégié qu'est *La Connaissance de la connaissance*, puisque, originellement, elles sont toutes issues de *L'Unité de l'homme*.

Edgar Morin est un homme comblé cette année. La sortie de ce livre coïncidait avec le colloque de Cerisy consacré à son oeuvre. La place me manque ici pour faire un compte-rendu du colloque qui s'est déroulé dans la passion intellectuelle la plus intense et dans la convivialité la plus amicale. La présence de nombreux Québécois témoigne de l'implantation solide de l'oeuvre morinienne ici.

— Après les colloques sur Nietzsche, sur Bataille, sur Bateson, voilà maintenant des colloques sur des vivants. Hier sur Derrida, sur Girard, aujourd'hui sur Morin. Qu'est-ce qu'un auteur ressent quand on lui consacre un colloque ?

« D'un côté, je me sens sur-vivant dans le sens où le mot « sur » veut dire vivant à l'excès, avoir un surcroît de vie parce qu'on est fêté. Mais, d'un autre côté, cela me fait un effet quelque peu funèbre ou nécrologique. On parle de moi comme de quelqu'un qui pourrait être mort. Les choses qui ont été dites sur moi auraient pu être dites dans un colloque *post mortem*. J'ai l'impression que j'ai plus profondément un pied dans la vie et plus profondément un pied dans la mort. Ce sentiment contradictoire fait un tourbillon en moi. »

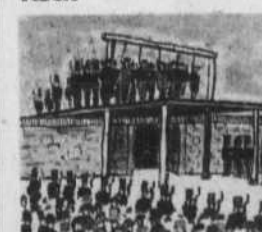
— Ce colloque coïncide avec la sortie du tome III de *La Méthode*, *La Connaissance de la connaissance*, qui, elle, prévoit quatre livres et fait donc ainsi éclater les cadres fixés d'avance, témoignant par là de l'aventure de la connaissance et de son imprévisibilité, une fois qu'on s'est mis en quête.

« Il y a des gens qui peuvent très bien programmer leur travail. Moi, je ne l'ai jamais pu. Mon travail n'est pas préfixé dans mon esprit. Ma pensée — si je peux employer ce terme un peu pompeux — ne se crée pas au moment où je réfléchis, prends des notes, etc., mais elle se fait dans l'acte d'écriture. Au moment où je commence à écrire, les choses ne sont pas encore cristallisées. Écrire participe à la cristallisation. C'est un peu comme une nébuleuse spirale qui, après, *in extremis*, se cristallise, au moment seulement d'être projetée sur la page imprimée. Vous savez que maintenant les éditeurs sont terribles, ils ne tolèrent presque plus les corrections d'auteur. Avec les systèmes actuels de photocomposition, ils mettent aussitôt en page. C'est un crime contre l'esprit, parce que les oeuvres ne peuvent s'achever qu'après l'ultime objectivation qui est celle de l'imprimé. »

« Si Proust avait vécu aujourd'hui avec les moyens

Suite à la page D-7

Pierre Gravel La Fin de l'Histoire



• L'Hexagone

PIERRE GRAVEL LA FIN DE L'HISTOIRE

« Avec ce livre... La Fin de l'Histoire... Pierre Gravel fait une entrée fracassante. Du jour au lendemain, il devient un des romanciers dont il faudra tenir compte, un écrivain qui redonne à la langue une clarté, une efficacité, une force dont nous sommes maintenant peu habitués... »
« Que ce livre compte parmi les plus denses, les plus significatifs de cette saison, cela ne fait bien entendu aucun doute. »
Stéphane Lépine, *LE DEVOIR*

« La Fin de l'Histoire... le plus intéressant des ouvrages littéraires de l'été... »
Clément Trudel, *LE DEVOIR*

ROBERT BAILLIE LES VOYANTS

« Robert Baillie a signé un livre sur le regard, sur le voir et le savoir, sur le désir de mieux observer et la peur d'être vu... La cécité dont on parle dans ce roman est donc moins celle des yeux que celle du corps et de l'esprit. C'est là l'aspect 'rimbaudien' de ce livre. »
Stéphane Lépine, *LE DEVOIR*

« Les sentiments, et pas seulement les bons, sont le meilleur matériau romanesque de Robert Baillie... Il faut pour le suivre une certaine patience et un parti pris de confiance. Alors on y gagne à coup sûr, puisque certaines pages atteignent une intensité dramatique presque intolérable. »
Réginald Martel, *LA PRESSE*

« Voici un grand roman, magnifiquement écrit, où un écrivain nous apprend à trouver et libérer en soi la source du plaisir. »
Jean Royer, *LE DEVOIR*

Robert Baillie Les Voyants



• L'Hexagone

LE DEVOIR CULTUREL

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

CINÉMA
Denys Arcand, *Le Déclin de l'empire américain*, Boréal, 173 pages. Pour ceux qui voudraient entrer dans le débat entourant le film d'Arcand, voici enfin la publication du scénario. De nombreuses photos du tournage et du film agrémentent le tout. Avec, en prime, l'affiche non castrée sur la couverture!

THÉÂTRE
Hélène Cixous, *Théâtre: Portrait de Dora. La Prise de l'école de Madhubaf*, Éditions des femmes, 102 pages. Un des plus importants écrivains contemporains nous donne, dans la première pièce, son interprétation du *Cas de Dora*. Freud en prend pour son rhume. Dans la deuxième pièce, elle nous parle de l'Inde, cet autre monde qui peut être aussi en nous. D'ailleurs, comme le dit Hélène Cixous dans son magnifique texte, « Le chemin de légende » (inséré entre les deux pièces), le théâtre est une perte de soi et de son monde, une ouverture vers l'infini...

LITTÉRATURE
Marcel Pagnol, *Jean de Florette*, suivi de *Manon des sources*, Julliard, 487 pages. Cette réédition de *L'Eau des collines* en un seul volume, et la sortie prochaine du film *Jean de Florette* de Claude Berri, est l'événement de la rentrée. Marcel Pagnol considérait ce livre, publié la première fois en 1963, comme son chef-d'œuvre. Le roman relate une lutte à mort entre des paysans et un homme de la ville, dans la Provence des années 20, et la vengeance de la fille du citadin.

Pascal Quignard, *Le Salon du Wurtemberg*, Gallimard, 368 pages. À son troisième roman, l'auteur de *Carus* s'est attiré l'éloge unanime de la critique française. *Le Salon du Wurtemberg* raconte les souvenirs du violoncelliste Charles Chenogne. L'écriture de Quignard épouse la musicalité des sentiments éprouvés par le musicien à l'évocation de ses reminiscences.

Jean Markale, *Chateaubriand au-delà du miroir*, Imago, 206 pages. Contrairement à son apparence, ce livre n'est pas une biographie, encore moins un essai littéraire, nous confie l'auteur. Il s'agit plutôt d'une promenade, en compagnie de Chateaubriand, à la recherche de l'insaisissable René.

FEMMES
Maternité en mouvement. *Les femmes, la re-production et les hommes de science*, collectif sous la direction de A.-M. de Vilaine, L. Gavarini, M. Le Coadic, éditions Saint-Martin, 244 pages. À l'heure où les progrès dans le domaine des sciences biologiques bouleversent les données fondamentales de la maternité, des femmes s'interrogent sur leur rapport avec la natalité. À côté des points de vue masculin, féministe et scientifique sur cette question, ces femmes tentent de tracer une nouvelle voie.

ÉCONOMIE
Charles Goldfinger, *La Géofinance. Pour comprendre la mutation financière*, Seuil, coll. « Odysée », 423 pages. La géofinance, c'est l'espace-temps financier d'aujourd'hui, au confluent de trois évolutions majeures: la globalisation de l'argent et des marchés; l'irruption de la monnaie et de la banque électronique; et la déréglementation des banques et des services financiers. L'auteur nous explique tous les tenants et aboutissants de cette révolution économique.

LA VIE LITTÉRAIRE

JEAN ROYER

Une vieille légende — Faut-il toujours et encore opposer Québec et Montréal comme étant les lieux de deux écoles littéraires? C'est ce à quoi tend Jacques Pelletier, dans le dernier numéro de la revue *Voix & Images* de l'Uqam. Son essai s'intitule « La littérature? Quelle littérature? ». L'auteur compare deux livres comme deux façons de voir la littérature: celui de François Ricard, *La Littérature contre elle-même* (Boréal-Express, Montréal), et celui de Maurice Arguin, *Le Roman québécois de 1944 à 1965. Symptômes du colonialisme et signes de libération* (Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval). Pour Pelletier, Ricard représente une vision « internationale » spécifique à Montréal et Arguin serait membre de l'école « nationaliste » et « nationale » de Québec.

Pour l'essayiste, la vision de la littérature à Québec se réduit à une idéologie, ce qui sous-tend que la compétence littéraire serait pauvre tant à la revue *Québec français* et au *Dictionnaire des oeuvres littéraires* dirigé par Maurice Lemire qu'au *Crelig*, qu'administre Jacques Blais. Ce jugement réducteur oublie que le fait de se spécialiser en littérature québécoise à Québec n'est pas plus honteux que celui de se spécialiser en littérature française à Paris. D'autre part, il me semble qu'il n'y a pas nécessairement d'école « nationale » à Québec mais bien des chercheurs littéraires spécialisés dans le corpus québécois. Ce qui, d'ailleurs, n'exclut pas qu'à Québec on puisse trouver des revues universitaires et autres s'intéressant à la littérature « internationale »: pensons à *Nuit blanche*, par exemple.

D'autre part, Pelletier pourrait équilibrer sa comparaison en accablant une étiquette idéologique à l'œuvre de Ricard comme à celui d'Arguin. S'il fallait dire que M. Arguin est « nationale », faudrait-il préciser que M. Ricard préfère « l'exotisme »?

Analysé l'institution littéraire ne



Photo Jacques Grenier
Jean-Guy Pilon, réalisateur de la série *Le pouvoir des mots* au FM de Radio-Canada.

doit pas se limiter, il me semble, à réveiller de vieilles légendes! M. Pelletier devrait relire la phrase de Berthelot Brunet: « L'histoire littéraire exclut le chauvinisme. »

« Le bel octobre » — Le cégep de Sainte-Foy, en banlieue de Québec, soulignera avec éclat la poésie et l'automne, le 7 octobre, dans le cadre d'une rencontre-récital réunissant près d'une trentaine de poètes québécois. Baptisé « Le bel octobre », l'événement donnera lieu à un récital de poésie dynamique appuyé par la musique, l'image et la performance, le tout dans une mise en scène professionnelle.

Outre les poètes qui participeront à l'événement, les Paul Chamberland, Paul-Marie Lapointe, Rina Lasnier, Gaston Miron et Jean-Guy Pilon seront présents par leurs textes.

Cette rencontre-récital est née d'une idée ambitieuse de deux professeurs de littérature de l'institution, Françoise Cantin et Michèle Pelletier, pour qui la poésie québécoise est non seulement une activité pédagogique, mais aussi une passion. Au fil des mois, le projet s'est développé et il comprend aujourd'hui, en plus du spectacle du 7 octobre, une exposition de poèmes-objets réalisés par les étudiants en arts plastiques du cégep de Sainte-Foy. Un troisième volet comporte la réalisation de vitrines de huit librairies de Québec par les étudiants en esthétique de présentation, illustrant « Le bel octobre » et la poésie québécoise.

Le pouvoir des mots — Dans l'effarant silence des dictionnaires reposent tous les mots du monde. Ils attendent, avec une exemplaire patience, qu'un écrivain vienne en cueillir quelques-uns, qu'un enfant s'amuse à les embrouiller, qu'une femme y choisisse les plus doux. Mais ces mots qui semblent sommeiller un extraordinaire pouvoir, écrit Jean-Guy Pilon, le réalisateur de la série *Le pouvoir des mots*, entendue le vendredi soir à 16 h 30 au réseau FM de Radio-Canada. Des linguistes, des psychologues, des journalistes et des écrivains répondent aux questions de Claudette Lambert sur le pouvoir des mots dans différents secteurs de la vie quotidienne. Dans les semaines à venir, on entendra le père Marcel-Marie Desmarais (l'éloquence), Gérard

Filion (la politique), Michel Chartrand (les slogans, les syndicats), Paul-André Comeau, le rédacteur en chef du *DEVOIR* (le journalisme), ainsi que Michèle Rossignol et Marc Favreau (l'humour et le théâtre).

Les ondes littéraires — Demain soir à TVFQ 99 (position 30), Bernard Pivot présente, à *Apostrophes*, « des romans très attendus », cinq oeuvres dont l'inspiration et le style font de leurs auteurs des candidats aux prix de la rentrée parisienne: Pierre Combescot, Jean-Edern Haliier, France Huser, Sébastien Japrisot et Jean Raspail. À Quatre Saisons, à 22 h 30, Claude Jasmin présente son émission sur les livres et les créateurs. Laissera-t-il parler ses invités?

La coquille — Dans le texte de Michel van Schendel sur André Belleau, samedi dernier, il fallait lire que tous les deux brinqueballaient leurs « salsons costauds », non leurs maisons costauds. On nous excusera.

LE DEVOIR CULTUREL

est dirigé par Robert Lévesque

LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ

POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE CARRIÈRES ET PROFESSIONS

842-9645

LA LANGUE AU CHAT

MARC MORIN

À QUI faut-il imputer la paternité de cette malencontreuse initiative dont un exemple suffira à démontrer la profonde fatuité: « Les étudiant(e)s doué(e)s seront privilégié(e)s »? Il me semble l'avoir surprise d'abord dans la littérature de la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), dont les effectifs, pourtant, seraient en majorité des « effectives ». Mais je ne saurais le jurer, sauf que la balourdise sent le « syndicatocratique » du meilleur cru.

L'« e » qui n'est pas « muette », on l'a vu la semaine dernière, ne suffira pas, tant s'en faut, à déséixer notre langue. On pourra, à cœur joie, tripatouiller l'orthographe qu'on n'évacuera pas le problème, aussi furieusement ancré dans le langage qu'une tique dans le cuir d'un saint-bernard. C'est avant tout de moeurs et de syntaxe qu'il s'agit, autrement dit d'esprit plus que de lettre(s). Citons, à ce propos, le mythologue et académicien français

Georges Dumézil, doublement vert, si je puis dire, dans ses 88 ans: « Les idées vont bien au-delà du contour des mots. Elles ont les formes multiples et capricieuses que leur donne l'esprit humain » (*L'Express* du 12 septembre 1986).

Les Québécois ont, par un curieux phénomène de langage, le féminin facile: des quatre saisons, seul le printemps, pourtant féminin entre toutes, échappe à la féminisation: « On a eu une bien belle été... » On fait « de la belle ouvrage », on met sa « plus belle habit », on va prendre une bière « à la bar d'une hôtel », après qu'on a besoin d'« air fraîche », si l'on ne se retrouve pas dans « une hôpital »... Cette façon de féminiser les mots commençant par une voyelle ou un « h » subsiste dans la langue orale d'ici, surtout chez les aînés.

Si, donc, nous avons la féminisation généreuse — le Québec et l'Acadie ne sont-ils pas, après tout, des sociétés essentiellement ma-

triarcales, dans la vie quotidienne, sinon dans les institutions? — il est fort à parier que nous acceptons plus aisément que les Français de donner à Césarine ce qui semblait revenir trop souvent à César? Les femmes constituent ici la seule majorité absolue (52 % de la population) et l'on pourrait bien, comme lors d'un divorce, séparer notre vocabulaire au prorata des genres. Mais s'agit-il bien de cela?

Du salon à l'office, tout le monde s'est adonné à l'exercice de féminisation, surtout en matière de fonctions et professions. Les linguistes « d'État », qui n'avaient pas craint de nous « hambourgeoiser », en oubliant que la petite ville américaine de Hamburg où est née la carne du même nom n'avait pas droit à la francisation comme son homonyme ouest-allemande (London, en Ontario, ne sera jamais « Londres »), y sont allés prudemment, cette fois: l'Office de la langue française publiait, en juin 1986, *Titres et fonc-*

La vie entre parenthèses

tions au féminin... qu'on s'empressait de qualifier, avec une prudente humilité, par les mots « *essai d'orientation de l'usage* ».

C'est qu'il s'établit d'abord dans la langue parlée, l'usage. Tous les « e » muets de *La Vie en rose* ne changent pas la prononciation d'« ingénieur/ingénieure », d'« auteur/auteure ». Ah l'usage! alouette! J'espère qu'on cessera enfin de l'invoquer, ou de le provoquer, avec ces vilain(e)s « étudiant(e)s doué(e) », ces horribles « professeur(e)s compétent(e)s » au nom desquel(le)s la moitié (et un peu plus) du monde se voit condamnée à une vie entre parenthèses...

La semaine prochaine: petit essai de « féminin-éthique ».

LE GRAND LIVRE
80 pages, 11" x 17", 35 colonnes, 20\$
CAHIER COMPTABLE POUR LA TENUE DE LIVRES D'UNE TOUTE PETITE ENTREPRISE
soirs et fins de semaine (514) 687-2248

CARON LIBRAIRE
LIVRES RÉCENT ET ANCIENS
Achat et vente
la plus grande librairie
251 Ste Catherine E.

PATRICK LOZE
Dans un monde qu'il ne reconnaît plus, dans la nuit des bars, le héros, fétichiste, se laisse déchirer par des amours impossibles et par la drogue.
Le roman... la nuit
Patrick Loze
Dès lundi

REBELLES
par la poste, envoyez un chèque de 14,95\$ + 1,00\$ aux Éditions Rebelles, C.P. 753 Verchères, JOL 2R0
votre nom
adresse
disponible en librairie
Diffusion PROLOGUE

LA RECHERCHE
en septembre:
DOSSIER: LA SCIENCE EN INDE par Martine Baurier
LES GRANDS ACCÉLÉRATEURS SUPRACONDUCTEURS par Gérard Bonneaud et Stanley Wojcicki
QUE SONT DEVENUES LES PREMIÈRES ÉTOILES? par Beatrice Barbuy, Roger Cayrol et Joseph Sills
LES HOMMES DE NÉANDERTAL par Erick Trinkaus
LES CHANGEMENTS DE SEXE par Antoine-Louis Lecoq
ETC.
N° 180
4,25\$
EN VENTE PARTOUT

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT • Un an: 36,00\$
Je souscris un abonnement d'un an (11 mois) à la RECHERCHE, au prix de 36,00\$
Veuillez payer par chèque établi à l'ordre de Diffusion Dimédia Inc.
Nom _____ Profession _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____
À retourner accompagné de votre règlement à:
Diffusion Dimédia, 539, Boul. Lebeau, Saint-Laurent H4N 1S2

COLLECTION THÉÂTRE
MES DRAMATURGES PRÉFÉRÉS
150
LEMEAC
150

Faut placer pépère Bernard LIMEAC	Being at home with Claude René Daniel Dubois LIMEAC	L'Amérique à sec Marcel Dubé LIMEAC	Le facteur réalité René Goggin LIMEAC	La poupée de Polopie Marcel Dubé LIMEAC	Coeur de papa Bernard LIMEAC
La langue marche dans les aventures André Ricard LIMEAC	Pommes Jean-Pierre Renaud LIMEAC	Les Mille et Une Nuits Jean-Pierre Renaud LIMEAC	La complainte des divers rouges René Goggin LIMEAC	Les yeux de la nuit Patrick Loze LIMEAC	Les yeux de la nuit Patrick Loze LIMEAC

PLUS DE 150 TITRES PRÉSENTMENT EN MONTRE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

MONTREAL
• LIBRAIRIE CHAMPIGNY
4474, rue St-Denis
• LIBRAIRIE FLAMMARION
1243, rue Université
• LIBRAIRIE LEMEAC
371, rue Laurier ouest

QUEBEC
• LIBRAIRIE LALIBERTE
3020, chemin Ste-Foy
• LIBRAIRIE PANTOUTE
1100, rue St-Jean

OTTAWA
• LIBRAIRIE DE LA CAPITALE
75, rue Elgin

LIBRAIRIE TRILLIUM
321, rue Dalhousie

QUEBEC
• LIBRAIRIE LALIBERTE
3020, chemin Ste-Foy
• LIBRAIRIE PANTOUTE
1100, rue St-Jean

TROIS-RIVIERES
• LIBRAIRIE CLEMENT MORIN
4125, bd Des Forges

JOLIETTE
• LIBRAIRIE RENE MARTIN
598, rue St-Viateur

CHICOUTIMI
• LIBRAIRIE LES BOUQUINISTES
392, rue Racine est

SHERBROOKE
• BIBLIOTHÈQUE G.G.C.
2500, bd de l'Université

SAINTE-THERÈSE
• LIBRAIRIE STE-THERÈSE
7, rue Turgeon

SAINTE-HYACINTHE
• LIBRAIRIE DAIGNEAULT
548, ave Mondor

LA RENTRÉE chez VLB Éditeur

JACQUES FERRON
L'Amélanchier
Ce merveilleux récit de Jacques Ferron, qui sera bientôt porté à l'écran, paraît enfin dans une nouvelle édition, soignée et agrandie. Cette adaptation très québécoise de *Alice aux pays des merveilles* est à lire et relire, pour le plaisir, l'enchantement et l'immense sagesse qui s'en dégage.
208 pages — 7,95\$

MARIE CARDINAL
La Médée d'Euripide
Une histoire merveilleuse, celle de deux femmes qui ont connu l'exil et la différence. Un livre nécessaire pour comprendre l'histoire des femmes et son rapport à l'histoire de l'humanité. « Le féminisme était et devrait rester un humanisme », car la cause des femmes est la cause des gens et, en général, de tous ceux qui sont exploités. Par l'auteur du best-seller *Les mots pour le dire*. Un texte qui fera date!
128 Pages — 10,95\$

GUYLÈNE SAUCIER
Motel Plage Saint-Michel
Un petit village, un motel banal perdu au milieu de la campagne, au début de l'été. Une étrange histoire de meurtre vient troubler la douce monotonie estivale: crime crapuleux? drame passionnel? meurtre crapuleux? Trois niveaux de récits, trois façons de raconter le même drame, trois témoins qui donnent leur propre version des faits!
68 pages — 8,95\$

10ans
1976-1986
MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

LE DEVOIR CULTUREL

LE FEUILLETON

Japrisot, ciné-romancier

LISETTE MORIN

★ Sébastien Japrisot, *La Passion des femmes*, roman, Denoël, 409 pages.

« JE SUIS rital et j'en suis fier », grailonne — sa voix est, en pire, celle de notre Gilles Vigneault — sur les ondes des radios québécoises un crooner à la française qui se nomme Claude Barzetti. Autrefois — c'était hier, en 1977 — le clan des Montecchiari, dans *L'Été meurtrier*, professait, avec la même ardeur, le culte de son origine. Sauf peut-être le prénomé Fiorimondo, surnommé Pin-Pon, pour qui le culte de la voiture l'emportait sur la nostalgie pieuse de l'Italie natale. Sébastien Japrisot, né Rossi, Jean-Baptiste, prête au héros de *La Passion des femmes*, son dernier roman, des sentiments moins indulgents pour les ancêtres. À propos d'un soldat de sa compagnie, il dira qu'il est « indiscipliné, sournois, traînant tous les vices des Italiens dans ses veines... » Mais ce n'est là qu'une allusion furtive au passé, celui du roman qui fit connaître son auteur partout là où se trouvent, dans la pratique

fervente d'une même passion, les amateurs de cinéma. Car, pour moi et sans doute pour bien des lecteurs, Japrisot, c'est un auteur qui écrit directement pour le cinéma. Jugement sommaire, qu'il nous a bien fallu nuancer dès les premières pages de *La Passion des femmes*. Dès que s'inscrivent, comme sur un plan « chrono » de long métrage, les mots « Vingt heures quinze ». Le garçon en polo blanc, taché de rouge, va mourir sur une plage vide. Mais... nous n'apprenons pourquoi et comment on l'a blessé qu'au chapitre dernier, intitulé « Vingt et une heures dix ». Et encore ne s'agira-t-il, dans ces dernières pages, que du synopsis du film que nous verrons — c'est inévitable ! — dans un an ou deux, quand Japrisot aura bien peaufiné le scénario et qu'un cinéaste, Jean Becker ou un autre, l'aura traduit en images indélébiles. Mais on pourrait imaginer un avenir différent pour *La Passion des femmes*. Moins ambitieux, plus raffiné, un scénariste — qui ne serait pas Sébastien Japrisot — pourrait, avec le seul « premier témoignage » des femmes de Christophe (ne retenons que ce prénom pour le garçon qui en empruntera bien d'autres) élaborer toute l'histoire, en termi-

nant avec celui de l'avocate Marie-Martine: il pourrait donc réussir un thriller palpitant, sans un temps mort. Mais, d'Emma, la jeune mariée, jusqu'à Toledo, l'infirmière américaine, en passant par Belinda, Zozo, Caroline, Frou Frou et Yoko, il serait difficile, pour qui a lu le dernier roman de Japrisot, de voir *La Passion des femmes* avec des yeux neufs. Tout ce réseau de destins féminins, emmaillés au sort du garçon qui va mourir, peu après la guerre de 39-45, sur le sable d'une plage océane, à deux pas de la prison d'où il s'est évadé, est, pour l'instant, tout à fait indispensable à la compréhension du roman qui n'est pas encore un film. On prétend, dans les milieux de l'édition et du cinéma, que Japrisot se raconte beaucoup dans *La Passion des femmes*. Tout comme son héros, il est né à Marseille, il a étudié chez les jésuites et il a beaucoup roulé « sa bosse » dans des milieux divers, se faisant traducteur (c'est lui, le Rossi qui nous aura permis de lire en français *The Catcher in the Rye* (L'Attrape-coeurs) de Salinger), publicitaire dans une grande agence, avant de débiter dans le roman par des polars, dont s'empareront André Cayatte et



Photo Jacques Robert

Sébastien Japrisot.

Costa-Gavras.

C'est, il me semble, nuisible à la réputation d'un romancier que de l'identifier à l'un ou l'autre de ses personnages. Dieu fasse que la très grande majorité de ceux qui liront *La Passion des femmes* ignorent tout de la jeunesse et du passé de Jean-Baptiste Rossi. Japrisot mérite qu'on admire son talent, l'incroyable diversité des idiomes qu'il prête à

ses « femmes ». Pas toujours très convaincante, la langue de Yoko; celle de Belinda et de Zozo, les pensionnaires du bordel « Reine des coeurs », est beaucoup plus réjouissante, splendide dans son étonnante diversité de mots et d'expressions. Mais c'est quand il donne sa chance à l'avocate, qui fut la première « passion » de Christophe, que le romancier nous émeut davantage. Le cœur des femmes est comme l'océan, se dit Marie-Martine, qui a basculé dans la folie, mais qui se souvient de tout dans la maison où on l'a enfermée, ne lui laissant qu'un crayon et quelques rames de papier. « Dieu sait, quand les tempêtes les plus forcenées l'agitent, la survie têtue, l'immuabilité cancérienne de ses profondeurs... » Dans le tissu serré, qu'on pourrait — en ne lui réservant que l'attention distraite que l'on accorde aux romans-romans — trouver inextricable, dans les aventures mi-vécues, mi-révées de ces femmes passionnées pour le même garçon, Sébastien Japrisot révèle l'exacte qualité du raconteur d'histoires de notre temps. Qui ne s'embarrasse pas de la vaine psychologie des romanciers d'hier, qui annonce sans doute l'ère de l'auteur complet des prochaines années. Qui fera « son cinéma » avant de nous offrir le nôtre. Sans que nous ayons à nous plaindre ni du romancier ni du scénariste. Puisqu'ils ne feront qu'un seul et même fabulateur.



LA RENTRÉE SAINT-MARTIN

PIERRE GAUTHIER

LES NOUVELLES FAMILLES

« Toi ton papa c'est qui? » Qui ne connaît pas aujourd'hui une femme seule avec des enfants? Qui n'a pas entendu parler d'un homme qui a la garde des siens, ou d'une famille «reconstituée», c'est-à-dire composée de plusieurs enfants issus d'unions antérieures? Le livre *Les nouvelles familles*, en plus d'examiner ces nouvelles structures, étudie les mutations qu'elles entraînent dans la vie des adultes et des enfants. UN OUVRAGE D'ACTUALITÉ. 14,95\$

LES RÉCITS DE VIE

DEVIE

THÉRIAULT, MICHONNE ET TRÉPOINTE

Conçu comme un outil de travail pour les chercheurs et les chercheuses qui s'intéressent à la méthode biographique, le livre *Les récits de vie* soulève également d'importantes questions sur la recherche en sciences humaines et sociales, telles que le rapport du chercheur à son objet et le rapport chercheur/informateur. UN OUVRAGE DE BASE sur la méthodologie des récits de vie. 14,95\$

Les réalités fabuleuses du désir

LETTRES QUÉBÉCOISES

STÉPHANE LÉPINE

★ Marie José Thériault, *L'Envoleur de chevaux et autres contes*, Boréal, 1986, 180 pages.

ON ENTRE dans l'univers de Marie José Thériault comme on se laisse aller au sommeil ou au rêve, avec la disponibilité et l'écoute de l'enfant à qui on raconte une histoire, avec l'enchantement de celui qui sait s'abandonner aux réalités fabuleuses du désir. *L'Envoleur de chevaux* est un livre magique qui ouvre les portes d'un palais aux limites imprécises dont chaque salle est un conte. Mais seuls les lecteurs qui savent se laisser bercer par les histoires au charme mystérieux, qui acceptent de se plier aux lois du merveilleux et de l'irrationnel peuvent pénétrer l'enceinte de ce palais. Comme une envolée, une enjôleuse, Marie José Thériault entraîne son lecteur dans le monde de l'imagination et du rêve, hors de l'espace, avec des retours incessants à une réalité où tout s'entremêle, les rencontres fugitives mais passionnées, les aventures plus ou moins fantastiques, les personnages, les paysages, chaque vision et chaque conte se



perdant dans le lointain d'une quête désirante. Dans un texte publié l'année dernière dans la revue *Liberté*, Marie José Thériault écrivait : « L'Orient

est installé chez moi à demeure. Il influence de nombreux aspects de mon existence. Il s'est même glissé dans mes styles d'écriture. » Et, décrivant une miniature moghole du XIVe siècle, elle disait : « Tête. Homme ou femme? Peu importe. Le regard seul compte ici : rehaussé de khôl, il se tourne vers l'absence. Vers le manque. Vers le vide. Vers la partie détruite de la miniature. J'invente depuis des années l'objet de ce regard qui semble tout à la fois subjugué et méfiant. » L'inscription orientale est frappante à la lecture de *L'Envoleur de chevaux*. Comme le personnage de cette miniature, Marie José Thériault, à la fois subjuguée et méfiant, semble porter un regard désirant sur l'Orient, sa littérature, sa symbolique et son imaginaire. Il n'y a pourtant pas de savetiers malins dans ses contes, pas de fées, d'ogres affamés, d'hommes volants, de demoiselles prisonnières d'un facon de cristal. Les quarante voleurs, les magiciens méchants et les bons enchanteurs sont restés là où ils sont, dans les contes persans et les fables juives, dans les textes sanscrits de

l'Inde et les histoires de bazar de Bagdad. Elle a visiblement lu et assimilé tous ces contes, emprunté aux arts populaires orientaux une délicatesse, une sûreté, un foisonnement et une richesse hors du commun mais, lectrice intelligente, elle a su faire de ces textes et de cette tradition un puits de ravitaillement et non un objet de culte. Comme un Schéhérazade ayant traversé les siècles et les continents, Marie José Thériault écrit au temps présent mais garde vivantes une mémoire et une culture dont l'origine se perd dans la Perse du roi Shâhriyâr. Ses personnages n'ont donc rien perdu du pouvoir de l'imagination et de la poésie qu'ils avaient il y a des siècles. Si les contes rassemblés dans ce recueil ne commencent pas par « Il était une fois... », Marie José Thériault démontre indéniablement un sens élevé de la narration, un don du récit. Elle a su aussi, qualité suprême, révéler ce qui se tient entre le fabuleux et le réel, entre la poésie, le rêve et le fantasme, dans une sorte d'espace de jeu. Comme certains romantiques al-

ELISABETH BADINTER

L'UN EST L'AUTRE

DES RELATIONS ENTRE HOMMES ET FEMMES

EDITIONS ODILE JACOB

L'analyse des relations hommes femmes d'hier à demain

En vente chez votre libraire

368 p. 22.95\$

Élisabeth Badinter prononcera une conférence publique organisée par l'Institut Simone de Beauvoir (Université Concordia), suivie d'une période de discussion animée par Claire Lamarche, le lundi 29 septembre 1986, de 12h00 à 13h30, à la Bibliothèque Nationale du Québec (Salle Saint-Sulpice), 1700, rue Saint-Denis, Montréal. Entrée libre

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

En collaboration avec l'Office des Grands Contes

aujourd'hui 27 septembre de 14h à 15h
ELISABETH BADINTER

Samedi 4 octobre de 14h à 16h
JEAN RENAUD
Le secret d'Éma aux Éditions du BEFFROI

samedi le 11 octobre de 14h à 16h
MICHEL FARDOULIS-LAGRANGE

samedi 18 octobre de 14h à 16h
EMILE OLLIVIER
La discorde aux cent voix aux Éditions ALBIN-MICHEL

samedi 25 octobre de 14h à 16h
MARIE-LOUISE GAY

samedi 1er novembre de 14h à 16h
10ième Anniversaire de la REVUE ESTUAIRE

1120, av. Laurier ouest outremont, montréal tél.: 274-3669

Librairies participantes:

Montréal: Agence du livre français, Champigny, Coop Ahuntsic, Coop Maisonneuve, Coop Rosemont, Coop UQAM, Daigneault, Demarc, Du Square, Flammarion, Hermès, Lettre Son, Marché du livre, René Martin, Parchemin, Raffin, Renaud-Bray, Ste-Thérèse, Université de Montréal.

Québec: Coop FX Garneau, Générale Française, Liberté, Pantoute.

Chicoutimi: Bouquimistes.

Rimouski: Blais.

Trois-Rivières: Libfac, Clément Morin.

Estrie: Bibliothèque.

Outaouais: Capitale, Demarc, Trillium.

EDITIONS SAINT-MARTIN

4073, rue Saint-Hubert, suite 201 Montréal, Québec H2L 4A7 (514) 525-4346

LES LUNDIS DE L'OUTREMONT

ÉCOUTEZ DES SPÉCIALISTES

INVITÉS SUR SCÈNE

DR AUGUSTIN ROY
Président de la Corporation des médecins du Québec

DR SERGE MONGEAU
Auteur

LISE LANGEVIN
Directrice du CLSC Centre-Ville

DR MICHEL LEVASSEUR
Président de la FQAPSI

Une série de débats-rencontres

MÉDECINES DOUCES, MÉDECINE TRADITIONNELLE

MÉDECINE COMMUNAUTAIRE: QUELS SONT LES ENJEUX?

Lundi 29 septembre à 20h30

EXPRIMEZ VOTRE OPINION

Billets en vente au **Cinéma OUTREMONT**
1248 ouest, rue Bernard
277-4145 — 277-2001

LE DEVOIR CULTUREL

Une rentrée littéraire de qualité

Suite de la page C-1

que, cette année, un phénomène neuf. Nous sommes habitués de voir des têtes d'affiche comme Michel Tremblay et Jacques Godbout publier en France; désormais, l'inverse est possible: des vedettes de France sont d'abord publiées au Québec. Cette année, la récolte est étonnante: Gertrude Stein (Remue-Ménage), Marie Cardinal (VLB éditeur), Hélène Cixous (Trois), Mikel Dufrenne (l'Hexagone), Paul Zumthor (Trois) et deux poètes français, Eugène Guillevic et Frank Venaille (Écrits des Forges).

Côté français, on retrouve, à l'inverse, des auteurs québécois. Le roman de Godbout, *Une histoire américaine*, a lancé la saison au Seuil, où l'on lira plus tard le premier roman de Georges-André Vachon. Chez Albin Michel, on retrouve *La Discorde à cent voix*, le roman d'Émile Ollivier, un Haïtien qui enseigne à l'Université de Montréal. Bien sûr, des écrivains comme Maillet et Tremblay poursuivent l'édition de leur oeuvre chez Leméac en même temps que leurs livres paraissent en France.

D'autre part, la co-édition franco-québécoise devient populaire cette année, du moins du côté de la poésie, où les Écrits des Forges et Le Noroît publient plusieurs titres avec des éditeurs français comme La Table rase et Le Castor astral.

La rentrée québécoise réunit la production d'une vingtaine d'éditeurs qui nous promettent entre 150 et 200 titres. La quinzième édition de la collection *Le Temps brûlé* annonce 60 titres de fiction (roman et nouvelle), 35 essais divers, 30 recueils de poésie, 20 titres en poche, le reste de la production concernant le théâtre et la littérature pour enfants.

Les éditeurs les plus dynamiques et productifs restent l'Hexagone (23 titres), Boréal (18 titres), Leméac (16 titres), Québec/Amérique (13 titres), les Écrits des Forges (12 titres), VLB éditeur (11 titres) et Hurtubise/HMH (10 titres). Suivent les autres maisons qui produiront moins de dix titres cet automne: Le Noroît, Triptyque, La Pleine Lune, Les Herbes rouges, Saint-Martin, Remue-Ménage, Kinze, Fides, Stanké, La Presse, Pierre Tisseyre, La Courte Echelle et une nouvelle maison, *Trois*, qui démarre avec deux vedettes comme Hélène Cixous et Paul Zumthor.

On lira seulement cinq premiers romans ou récits, ceux de Guyliène Saucier (*Motel Plage Saint-Michel*, chez VLB), Marie-Claude Bourdon (*Le Temps brûlé*, HMH), Pierre Nepveu (*L'Hiver de Mira Christophe*, Boréal), Carole David (*Terroristes d'amour*, récit-essai, VLB) et Pauline Vaillancourt (*Les Points sur les i*, HMH).

Parmi les écrivains connus qui publient cette année en roman et poésie, notons les noms de Lise Harou, Gérard Godin, Marcel Godin, Fernand Ouellette, Michel van Schendel, Jean Basile, Yves Beauchemin, Yvon Rivard, Marie José Thériault, Jean Éthier-Blais, Madeleine Gagnon et Louise Warren.

En poésie, on publie d'importantes « rétrospectives » de Marie Uguay et Jacques Brault au Noroît et de Cé-

cile Cloutier à l'Hexagone. D'autre part, parmi les nouveaux poètes, il faudra surveiller les recueils de Marie Béliste, Gérard Gaudet, Alain Blanchet et Rachel Leclerc.

En roman, un nouveau titre de François Barcelo, (*Aaa, Aah, Ha*) à l'Hexagone. Cette maison d'édition, qui développe sa collection « Fiction », nous annonce un recueil de nouvelles de Marcel Godin, *Après l'Eden*.

Parmi les 23 titres d'Alain Horic, à l'Hexagone, on note des essais importants de Louis Balthazar (*Bilan du nationalisme au Québec*), Heinz Weinmann (*Du Canada au Québec, généalogie de notre histoire des origines à nos jours*), Mikel Dufrenne (*De l'oeil et de l'oreille*) et Jean-Marie Therrien (*Parole et pouvoir*). L'Hexagone renait en poésie avec six titres: *L'Écouté*, rétrospective de Cécile Cloutier; *Les Heures*, de Fernand Ouellette; *Extrême Livre des voyages*, de Michel van Schendel; *Chevelure de Bérénice*, de Pierre Trotter, ainsi que les recueils de deux nouveaux poètes, Gérard Gaudet (*Lignes de nuit*) et Luc Compté (*Ces étirements du regard*).

Le même éditeur accueille le romancier Jean Basile, dans sa collection de poche « Typo », avec la trilogie *Les Mongols* et une pièce de théâtre intitulée *Adieu... je pars pour Vianna*. La collection « Typo » donnera d'autres classiques de la littérature québécoise: *La Question du Québec*, par Marcel Rioux; *La Poésie québécoise des origines à nos jours*, l'anthologie de Mailhot et Nepveu; *La Main au feu*, du poète Roland Giguère; un roman de Madeleine Ouellette-Michalska, *Le Plat de lentilles*, ainsi que des recueils de nouvelles d'Andrée Maillet (*Les Montréalais*) et Jacques Renaud (*Le Cassé*). La collection « Typo » accueille deux autres titres sous l'étiquette des Herbes rouges: *Meurtres à blanc*, un roman de Yolande Villeneuve; et l'essai d'André-G. Bourassa, *Surréalisme et littérature québécoise*. Les frères Hébert annoncent trois romans aux Herbes rouges, de Roger Magnin (*Saint-Cooperblack*), Monique La Rue (*La Cohorte fictive*, en réédition) et France Ducasse (*Le Corps du crime*).

Chez Boréal, l'essai l'emporte (10 titres) sur le roman (4). En plus des romans et contes de Pierre Nepveu (*L'Hiver de Mira Christophe*) et Marie José Thériault (*L'Envoleur de chevaux*), on publie un nouveau roman d'Yvon Rivard (*Les Silences du corbeau*). Du côté des essais, Boréal publie, entre autres, des livres de Gérard Bergeron (*La Guerre froide recommencée*), Jean Provencher (*C'était l'hiver*), Constance Lamarque (*L'Enfant inattendu*), Huguette Lapointe-Roy (*L'Église et les pauvres*). Deux collectifs concernant les couturiers et les femmes immigrées au Québec, de même que le deuxième tome de *l'Histoire du Québec contemporain*, par Linteau et Durocher, complètent le catalogue d'automne.

Chez Leméac, on a lancé *Le Huitième Jour*, d'Antoine Maillet. On annonce des nouvelles de Jean Éthier-Blais (*Le Désert blanc*), des romans de Daniel Gagnon (*Mon mari le docteur*) et Michel Tremblay (*Coeur à découvert*). On lira aussi un recueil de poésie de Suzanne Paradis et un témoignage de Françoise Gau-

det-Smet, qui vient de mourir (*Par coeur*).

Aux éditions Québec/Amérique, Jacques Fortin, l'éditeur du *Matou*, prévoit pour l'automne le *Journal* d'Yves Beauchemin, des nouvelles d'Hélène Rioux, *L'Homme de Hong Kong*, un roman de Claire de Lamirande, *Voix le jour*, et la suite des *Filles de Caleb*, d'Arlette Cousture. On annonce des traductions d'oeuvres de Lucy Maud Montgomery, Stephen Leacock, Scott Symons et Joan Barfoot.

Chez VLB, la maison dirigée par Jacques Lantôt, on publie *La Médée d'Euripide*, de Marie Cardinal, et cinq titres dont le premier roman de Guyliène Saucier, un nouveau récit de Lise Harou (*A propos de Maude*), des nouvelles de François Piazza, le troisième roman de Renaud Longchamp et un récit-essai de Carole David (*Terroristes d'amour*). VLB éditeur fera aussi paraître le premier recueil de poèmes d'Alain Blanchet, (*Amérique intérieure*), entre autres titres.

Aux Écrits des Forges, on publie, cet automne, pas moins de 12 recueils de poésie. Le directeur littéraire, Bernard Poizier, a réussi des co-éditions importantes avec la France et est allé chercher des poètes-vedettes. Guillevic (*Timbres*) et Frank Venaille (*L'Apprenti foudroyé*) se retrouvent à côté de Gérard Godin (*Soirs sans attout*) et Madeleine Gagnon (*L'Infante immémoriale*). Parmi les autres poètes aux Forges, les noms de Dominique Lauzon (un retour), Jean Chappelaine Gagnon (*Les Langues d'aimer*), Monique Juteau, Clarisse Tremblay, Jean Perron, Daniel Dargis et Denis Saint-Yves. On publie aussi un collectif, *Choisir la poésie*, qui réunit les témoignages de différents poètes québécois. Les Écrits des Forges fêtent cette année leur quinzième anniversaire, tout comme Le Noroît, animé par Célyne Fortin et René Bonenfant, dont l'anniversaire était souligné cette semaine à la Bibliothèque nationale.

Le Noroît annonce sept titres pour l'automne, dont les recueils de Germaine Beaulieu, Robert Vergeau, Rachel Leclerc, Marie Béliste, Louise Larose et Pierre Laberge. Le Noroît publie aussi deux rétrospectives, de Jacques Brault et Marie Uguay. Enfin, Denise Desautels inaugure une nouvelle collection avec *Écriture/ratures*, des textes accompagnés de dessins de Francine Simonin. Desautels fera le même genre de travail avec la photographe Raymonde April aux éditions Trois.

Trois, cette maison animée par Anne-Marie Alonzo, ne manque pas son coup d'envoi avec un roman d'Hélène Cixous et un recueil de poèmes de Paul Zumthor. La saison s'ouvrira aussi avec un texte de Monique Latif-Ghattas.

Une autre petite maison qui semble prendre de l'ampleur, c'est Triptyque. En plus d'éditer la revue *Moebius*, elle propose, pour la rentrée, trois fictions de Jacqueline Déry-Mochon (*Clara*), Pierre-Yves Pépin (*La Terre émue*) et Taziana Beccarelli-Saad (*Les Passantes*). Triptyque annonce aussi quatre recueils de poèmes de Robert Berrouet-Orliot, Marthe Jalbert, Robert Giroux et Louise

Warren. Enfin, Renée Berthe-Drapeau fera paraître un essai intitulé *Féminins pluriels (autour de N. Brossard et F. Théorêt)*.

Du côté de l'essai, Hurtubise/HMH reste en première ligne avec au moins huit titres dont deux littéraires, soit un Naïm Kattan (*Le Repos et l'Oubli*) et un Clément Moisan sur la littérature comparée. Un essai de Christie V. McDonald traitera des rapprochements de la musique et du texte (*Dispositions*) et un ouvrage de Louise Bail-Milot tracera un portrait du compositeur Jean Papienau-Couture.

La fiction, chez HMH, propose deux titres: *Le Temps brûlé*, le premier roman de Marie-Claude Bourdon, et *Le Goût des confitures*, un recueil de nouvelles de Bob Oré-Abitzol, écrivain d'origine marocaine.

Aux éditions Saint-Martin, qui fêtent leur dixième anniversaire, six essais: *Le Guide des lois sociales*, de Beauchemin-Leroux-Racicot; *Maternité en mouvement (les femmes, la re-production et les hommes de science)*, par un collectif; *L'Entrée dans la modernité*, par Marcel Fournier; *L'Action communautaire*, par François Marcotte; *Les Nouvelles Familles*, par Pierre Gauthier, et *Les Récits de vie*, sous la direction de Danielle Desmarais et Paul Grell.

Les éditions féministes du Remue-Ménage annoncent un inédit de Gertrude Stein (*Q. E. D.*), une prose poétique de Louise Dupré (*Chambre*), l'agenda des femmes et les actes du colloque « Femmes et mathématiques ».

Aux éditions de la Pleine Lune, un recueil de nouvelles d'Esther Rochon et un roman de Louise Fréchette. Marie-Madeleine Raoult propose un essai dans sa nouvelle collection « Faits et gestes »: *S'il me revient*, d'Elizabeth Camden, sur la question de la violence familiale.

Au Cercle du livre de France, Pierre Tisseyre propose trois titres littéraires: un roman d'Alice Parisse (*La Journée de Jeanne*), un roman de Pauline Vaillancourt (*Les Points sur les i*) et un essai de Jean Tétreau sur la vie et l'oeuvre de François Hertel.

Les éditions Quinze publient six ouvrages, dont deux recueils de nouvelles par dix auteurs sur les thèmes « Aimer » et « Crever l'écran ». Les romans des Quinze seront ceux de Réjean Vigneault (*Baby Boomers*), Marc Gendron (*Jérémie ou le bal des pupilles*), Marcel Larche (*So-Uk*) et Sylvain Trudel (*Le Souffle de l'Harmattan*).

Chez Stanké, on publie le second tome des mémoires de Gérard Pelletier et on poursuit la collection de poche « 10/10 » avec *Une de perdue*, *deux de touchées*, de Georges Boucher de Boucherville, *Ah l'amour l'amour*, de Noël Audet, *Les Écoeurants*, de Jacques Hébert, *La Noël au Canada français*, de Louis Fréchette, et *Quand j'parl' tout seul*, de Jean Narrache.

Chez Fides, on publie Françoise Laurent, *L'Oeuvre romanesque de Marie-Claire Blais*. On fait paraître aussi une étude sociologique sur les communautés culturelles du Québec ainsi que la traduction française d'un recueil de nouvelles d'auteurs canadiens-anglais: *Mots et merveilles*.

Lettres québécoises

Suite de la page C-3

lire, musique du *racontage*. Sauf erreur, les contes de Marie José Thériault ne s'inspirent pas des traditions orales. Toutefois, la musicalité de ces récits n'en est pas pour le moins présente, les formes musicales allant parfois même jusqu'à déterminer la construction des textes.

On pourrait, bien sûr, faire comme on a fait avec les contes de Grimm ou de Perrault et tenter de dévoiler le symbolisme, la morphologie et le fonctionnement des textes de Thériault mais, pourtant, on a l'impression que quelque chose se dérobera toujours à toutes ces interprétations. Il semble, en fait, que ces contes ne sont pas une obscurité qu'il faudrait

éclaircir: ils sont, comme tous les contes, clairs-obscur. Il ne faut pas braquer sur eux une lumière trop vive sous peine de les voir s'effacer, se dissoudre.

Forêt vierge poétique, livre à la fois classique et foisonnant, sensuel et élégant, précis, méticuleux et ludique, *L'Envoleur de chevaux* a la force des écrits qui suggèrent sans trop dire, écriture de dévoilement qui sait nous entraîner, par petites touches; écriture haletante, charmante, ensorcelante qui nous laisse goûter les saveurs des contes oraux; écriture précise et raffinée, précieuse même, qui a la qualité de la broderie ou des étoffes orientales. Une écriture non pas en demi-teintes mais en teintes claires, délicates et sûres qui attirent l'imaginaire et happent nos sensations.

Marie José Thériault

Suite de la page C-1

qu'elle était la nièce de Jacques Blanchet. Dans les salons, on la présentait comme « la fille d'Yves Thériault ».

« Je n'avais pas d'identité propre. Je n'avais même pas de prénom, se rappelle-t-elle aujourd'hui. Je me demandais ce qui allait arriver quand je commencerais à écrire, si cela allait être un combat sans cesse à contre-courant de mon identité ».

« C'est à partir du jour où j'ai commencé à publier qu'on a cessé de me prendre pour la fille de mon père et que je suis devenue Marie José Thériault. Mais le problème s'est déplacé: on ne m'a rien pardonné. Rien. T'es la fille d'un écrivain, tu dois savoir écrire déjà au berceau! Demande-t-on à un fils de plombier de savoir faire des joints de tuyaux au berceau? Mais c'est ce qu'on demande à un fils ou à une fille d'écrivain, de comédien, d'artiste ou de créateur! On ne nous pardonne rien. On est censé posséder la science infuse! »

« C'est faux! Il faut faire son expérience soi-même. Certes, il y avait l'avantage d'être dans un milieu où c'est difficile de pénétrer. Mais cela ne m'a pas aidé vraiment. J'ai ouvert mes propres portes. Papa avait tellement mauvais caractère que, de toute façon, au lieu d'ouvrir les portes, il se les fermait souvent. Il me fallait plutôt les rouvrir dans certains cas! »

« Etre la fille d'Yves Thériault a été important pour moi à un tout autre point de vue. Cela m'a évité les écueils qu'on rencontre quand on commence à écrire: la première page blanche, la première panique et certains phénomènes psychologiques liés à la création. Je pouvais prendre le téléphone, appeler papa et lui demander de m'expliquer ce qui se passait. En même temps, je suis très consciente que lui n'avait jamais eu personne pour lui expliquer ce qui arrivait dans la création. Moi, j'avais un complice dans l'écriture, qui était plus qu'un ami ou un collègue écrivain. Il y avait entre nous un lien très profond, dont j'ai pris conscience très tardivement, peu de temps avant sa mort. Cette complicité n'était pas du tout d'ordre intellectuel, puisque papa n'était pas un intellectuel mais un artisan. Notre entente littéraire n'était absolument pas faite d'envols académiques ou de tortures cérébrales! C'était un rapport très matériel, presque palpable, comme celui d'un maître et d'un apprenti qui travailleraient la terre ensemble. D'ailleurs, depuis qu'il est parti, ce rapport viscéral me manque. N'importe qui d'autre dans le métier ne pouvait pas remplacer ce lien privilégié qui était aussi le lien du sang. »

« L'écriture a d'abord commencé chez moi par un refus systématique de l'écriture. Qui était dû à l'omniprésence de papa et au fait que le métier d'écrivain m'apparaissait très pénible, pour soi et pour les autres. D'instinct, je me disais que l'homme que j'avais devant moi n'était pas vraiment heureux, en tout cas pas serein. C'était un homme torturé. Puis, je voyais les moments d'avant la publication, où maman travaillait beaucoup avec papa, chargés de tensions très vives comme cela se passe entre tout écrivain et son correcteur. Alors, j'ai fait un lien très net entre la torture et l'écriture, entre le métier de publier et celui d'écrire. »

« J'ai donc fait toutes sortes de choses, sauf écrire pour publier. J'ai dansé, j'ai chanté, j'ai dessiné. J'avais cependant commencé d'écrire pour moi très jeune. Vers l'âge de huit ans, le premier déclencheur de l'écriture fut Saint-John-Perse. On m'a, d'ailleurs, souvent reproché par la suite d'écrire sous son influence. Très jeune, je le lisais sans

comprendre. Mais je me laissais porter par la musique de ses mots. Je me laissais imprégner par son rythme particulier, par l'envoi de sa poésie.

« J'ai commencé à écrire vraiment quand ma mère est tombée malade, en Italie, entre la vie et la mort. Je lui ai alors apporté un poème. L'Italie a été mon lieu de naissance à l'écriture. Ensuite, il y eut le refus. Ce qui ne m'a pas empêchée de tenir un journal, d'écrire des poèmes pour moi, puis des lettres à n'en plus finir vers des amours imaginaires ou réelles. En 1970, je ne sais pas ce qui s'est passé, mais il y a eu un déclencheur qui m'a fait accepter d'avoir besoin d'écrire.

« Ce qui m'a longtemps manqué, dans l'écriture, c'est l'espace scénique que je pouvais utiliser comme danseuse. Je n'ai pas l'inspiration très visuelle et je n'ai donc pas écrit pour le théâtre afin de pouvoir compenser ce manque. Car, pour passer visuel, mon imaginaire doit passer par les mots.

« Il m'est arrivé une seule fois d'écrire le texte en ayant l'impression de transcrire ce qui se passait devant mes yeux comme sur un écran, où j'avais une lentille de caméra à la place de la tête. Cela a d'ailleurs donné un texte très cinématographique: « La gare », qui inaugure le recueil *L'Envoleur de chevaux*. J'ai été incapable par la suite de reproduire ce phénomène.

« Normalement, quand j'écris, ce n'est pas cela qui se passe. J'ai un écran blanc dans la tête et ce sont des agencements de mots qui me viennent. C'est plus par sons, par musicalité et par rythmes que les mots vont me venir. Les sonorités ont toujours beaucoup de sens pour moi, elles sont chargées d'images. C'est en agencant ces images sonores que j'obtiens une image visuelle. »

« Peinture, danse, chant, écriture: c'est la vie de Marie José Thériault. Car, sans l'oeuvre d'art, il n'y a pas pour elle de réconciliation possible avec le monde. « Je trouve la vie de plus en plus absurde. L'art m'aide à avaler le morceau, dit-elle. Je me demande si j'aurais le courage de passer à travers la vie, si n'y avait pas la littérature. Je suis constamment à la recherche d'un déclencheur. Trouver le mot, la phrase qui me donnent ces états de grâce trop brefs, qui peuvent durer une minute ou trois jours. Entre ces moments, il y a de grands trous. Et je trouve que, plus on avance dans la vie, dans le métier, dans le milieu, plus on vit, plus on voit des choses, plus on écrit soi-même, plus on se rend compte qu'il y a une quantité phénoménale de médiocrité pour le petit moment de grâce et que c'est payer rudement cher! »

« Moi, je ne serais pas capable de passer à travers si je n'avais pas ce talent de créer des choses et d'absorber la création des autres, de m'en nourrir et de trouver une sorte de rédemption dans une toile, dans une photo, dans un livre. Si je n'avais pas l'art, je pense que tout de suite j'irais mesurer la longueur de la corde. »

Aujourd'hui qu'elle a publié une dizaine de livres de contes et de poèmes, Marie José Thériault peut parler avec un certain détachement de cette situation doublement difficile: celle de devenir écrivain quand on est une fille et qu'on a comme père Yves Thériault. Plus jeune, elle avait longtemps fui l'écriture.

« L'écriture a d'abord commencé chez moi par un refus systématique de l'écriture. Qui était dû à l'omniprésence de papa et au fait que le métier d'écrivain m'apparaissait très pénible, pour soi et pour les autres. D'instinct, je me disais que l'homme que j'avais devant moi n'était pas vraiment heureux, en tout cas pas serein. C'était un homme torturé. Puis, je voyais les moments d'avant la publication, où maman travaillait beaucoup avec papa, chargés de tensions très vives comme cela se passe entre tout écrivain et son correcteur. Alors, j'ai fait un lien très net entre la torture et l'écriture, entre le métier de publier et celui d'écrire. »

« J'ai donc fait toutes sortes de choses, sauf écrire pour publier. J'ai dansé, j'ai chanté, j'ai dessiné. J'avais cependant commencé d'écrire pour moi très jeune. Vers l'âge de huit ans, le premier déclencheur de l'écriture fut Saint-John-Perse. On m'a, d'ailleurs, souvent reproché par la suite d'écrire sous son influence. Très jeune, je le lisais sans

le cercle Jung de Montréal

SYMPOSIUM SUR L'ANGOISSE

Exposés et discussions sur l'angoisse, d'un point de vue théorique, mais surtout pratique, dans le vécu personnel et collectif.

PARTICIPANTS:

- M. Jean-Pierre Borhomme, journaliste
- Dr Pierre Mignault, psychiatre
- Dr Ginette Paris, psychosociologue
- M. Jean Roy, militant social, membre-fondateur du RCM
- Mme Jocelyne Tallon, psychomotricienne

Vendredi 3 octobre de 20 h à 22 h 30 et Samedi 4 octobre de 10 h à 16 h 30

Lieu: Université du Québec à Montréal
Pavillon Judith-Jasmin, Salle J M 400
(salle Alfred Laliberté)
400 est, rue Sainte-Catherine (Métro Berri)

Entrée: 20 \$ non-membres
15 \$ membres et étudiants à temps plein

Renseignements: 388-5436

LA SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS CANADIENS (MONTREAL)

1936 - 1986

présente

YVES BEAUCHEMIN
romancier, auteur du *Matou*

DÎNER-CAUSERIE
«chez la Mère Tucker»
(angle Dorchester O. et Beaver Hall)

LE JEUDI 2 OCTOBRE, 18h30

Membres: 15\$ Autres: 18\$

Renseignements et réservations:
733-0754 ou 733-6911

DU NOUVEAU POUR LES JEUNES!

Au pays des gouttes

AU PAYS DES GOUTTES

Texte de Madeleine Gagnon
Illustrations de Mireille Lanctôt
24 pages en couleurs 5⁹⁵

Un conte poétique où la fraîcheur et les couleurs des mots se reflètent dans les illustrations pleines de charme et de surprises.

En vente chez votre libraire

ÉDITIONS PAULINES 3965, boul. Henri-Bourassa est
Montréal, Qué. H1H 1L1
Tél.: (514) 322-7341

UN GRAND ROMAN... POUR LA RENTRÉE!

LA DISCORDE AUX CENT VOIX

par **Émile Ollivier**

270 pages 19,95\$

Des scènes qui donnent lieu à un spectacle à la fois réel et fantastique, tragique et loufoque; des personnages colorés et excentriques, au comportement parfois extravagant... C'est LA DISCORDE AUX CENT VOIX.

Dans une ville de province, à la fois nulle part et partout, se déroule l'histoire universelle et éternelle des marionnettes humaines animées par les ficelles de l'argent, du pouvoir et du sexe.

Après *Mère-Solitude*, son premier roman, dont l'originalité et la maîtrise avaient été remarquées, Émile Ollivier confirme son grand talent.

Albin Michel
En vente dans toutes les librairies

CERTIFICAT EN LANGUES ET CULTURES DANS LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

Le caractère multiethnique de Montréal et du Québec est un fait majeur qui prend de plus en plus d'importance dans l'opinion publique.

Le certificat en langues et cultures dans la société québécoise aide les intervenants à comprendre ce phénomène dans toute sa variété. Les domaines étudiés touchent:

- l'immigration en Amérique du Nord et au Québec;
- les groupes ethniques de Montréal, leurs langues, leurs cultures, leurs besoins et leurs aspirations;
- l'intervention interculturelle au sein des organismes.

Le certificat en langues et cultures dans la société québécoise est un programme du module de linguistique. Ce module pilote aussi les programmes suivants:

- Baccalauréat en linguistique;
- Certificat en études de langage;
- Certificat en alphabétisation;
- Certificat en terminologie.

Pour être inscrit dès janvier 1987 à l'un de ces programmes, il faut vous y faire admettre avant le **1er novembre 1986**.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec:

Paul Pupier, directeur
Module de linguistique
Tél.: (514) 282-3647

Université du Québec à Montréal

LE DEVOIR CULTUREL

Le Tchaïkovski de Dutoit Guerre et paix, et... synthétiseur

DISQUES

CAROL BERGERON

Petr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) : Ouverture 1812, op.49; Capriccio italien, op.45; Casse-noisette, op.71a, suite extraite du ballet op.71; Marche slave, op.31. Orchestre symphonique de Montréal (OSM), dir. Charles Dutoit. London 417 300-1 (disque noir), 417 300-2 (disque compact) et 417 300-3 (cassette), texte de présentation en français.

Tchaïkovski : Roméo et Juliette, ouverture-fantaisie d'après Shakespeare; Casse-noisette, op.71a, suite extraite du ballet op.71. Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan. Deutsche Grammophon 410 873-1, texte de présentation en français.

ÉTAIT-IL nécessaire d'enregistrer encore l'Ouverture 1812 et la suite Casse-noisette de Tchaïkovski ? Qu'il soit permis d'en douter. Ces oeuvres ont été jouées dans tous les sens, elles ont déjà livré tous leurs secrets. Elles en sont en ce point où même ce qu'un Charles Dutoit peut leur apporter de différent ou de « nouveau » ne peut vraiment pas valoir la peine de les regraver sur disque. Pour s'offrir le luxe d'une entreprise aussi inutile, il faut déjà avoir parcouru un répertoire plus substantiel, comme celui d'un Karajan, par exemple. L'aventure discographique Dutoit/OSM est à la fois trop jeune et trop prestigieuse pour ainsi gaspiller ses énergies.

Bien sûr, la commercialisation de l'OSM vaut bien les canonnades et les carillonnements de l'Ouverture 1812. Si c'est là le prix à payer, il faut avouer qu'on aurait eu tort de s'en priver, car on pouvait faire pire en donnant dans le pop symphonique. Cela dit, il y a des limites au bon goût qu'il est préférable de ne pas dépasser, même dans une oeuvre mineure. Le coup du synthétiseur, à la fin de l'Ouverture, est, ici, non seulement un anachronisme flagrant, mais en-

core un effet sonore d'une laideur consternante. Comment une incongruité de la sorte a-t-elle pu se glisser dans une partition qui, au demeurant, offre au chef d'orchestre l'occasion de faire, si cela l'amuse, plus de bruit que de musique ? On dit que les ingénieurs de la maison London ont pris l'initiative de cette fâcheuse intrusion du synthétiseur et que Charles Dutoit n'en serait pas responsable. Étrange conception de l'éthique professionnelle qui autorise un ingénieur du son à modifier à ce point le travail d'un interprète. Pour faire « différencier », peut-on faire n'importe quoi ? Et où est l'autorité de Dutoit ?

Fort-heureusement, l'Ouverture 1812 n'occupe pas tout le disque et l'erreur du mauvais goût s'achève avec elle. Ailleurs, dans la suite du ballet Casse-noisette, Dutoit devient méticuleux dans la précision et la clarté. Au-delà, il n'y a rien. La sensualité de cette musique : disparue, exorcisée. Il nous donne un Tchaïkovski pur, « aseptisé ». Dommage. Avec son orchestre, Karajan ose aller plus loin. Il n'a pas peur de séduire. Dans Casse-noisette, on peut facilement comparer l'OSM à l'Orchestre philharmonique de Berlin. Les deux phalanges traversent avec une égale aisance cette partition si connue. La différence majeure réside dans l'approche des deux chefs



d'orchestre. Karajan fait respirer, il sculpte les reliefs de manière à frapper l'imagination et à toucher la sensibilité de l'auditeur. Dutoit reste discret, pudique et froid devant cette musique.

Même si ce 17e disque de l'OSM n'a que fort peu d'intérêt, il se vend fort bien. 20.000 amateurs en ont fait leurs délices. Bien peu d'entre eux, m'a-t-on dit, se sont formalisés de l'utilisation déformante du synthétiseur. On a acheté cette bizarrerie en disque noir, en disque compact et même en cassette. Or, si les deux premiers supports se comparent favorablement l'un à l'autre, la piètre qualité du troisième (sur un bon appareil reproducteur) gêne l'écoute. Pour fêter le 50e anniversaire de Charles Dutoit, London sortira, le 7 octobre, trois nouveaux disques. Consacré à Stravinsky, le premier comprendra le ballet complet (version 1910) de L'Oiseau de feu, le Scherzo fantastique et Feu d'artifice. La Symphonie funèbre et triomphale, op.15, et Roméo et Juliette, op.17, de Berlioz, occuperont l'espace des deux autres.

COURRIER

■ L'air des bijoux

PEUT-ÊTRE le fait d'être abonné à l'Opéra de Montréal depuis quatre ans a-t-il une influence sur ma perception des critiques de M. Carol Bergeron; toujours je m'empresse de dévorer ce que la presse montréalaise peut trouver à glosier, les lendemains d'une première : chanteuse, déchantant-ils ?

Autant l'apport des Claude Gingas et des Eric McLean peut stimuler la curiosité, séduire l' amateur, intéresser le connaisseur, à chaque fois M. Bergeron donne l'impression pénible de s'être ennuié. Le contraste entre ces trois critiques est frappant et tenace, j'ai pu le vérifier souvent : il ré-

digé assidûment un banal constat et le ton blasé surprend. Parmi les critiques hauts en couleurs de ce journal, en voici finalement un tout ce qu'il y a de « drabe ».

Peut-être M. Bergeron est-il une machine à traitement de texte reprogrammée en fonction de chaque nouvelle production et des commentaires qu'elle a suscités. Mais faut-il absolument, sous prétexte de modernisme, privilégier le toc ? Aaaaah je ris...

— GAËTAN « CASTAFIORE » PERRAS
Montréal, le 17 septembre.

■ Cher monsieur de la Castafiore, continuez d'avoir le « courage » de me lire; si je ne suis pas d'accord avec mes collègues, je finirai peut-être par vous convaincre que l'on peut s'ennuyer, même à l'Opéra de Montréal !
C.B.

Aux GBC Les collisions amoureuses de Kudelka

MATHIEU ALBERT

TERMINÉE, l'époque des attitudes velléitaires; révolu, également, le temps des ambitions mal affirmées, des aspirations qui s'étiolaient à force de demi-mesures. Aux Grands Ballets canadiens, on entonne cette année le grand hymne du renouveau. À la Maison de la danse, l'humeur est à l'audace.

Difficile à croire ? Voyez par vous-même ! Sur la douzaine de pièces inscrites au calendrier de la saison, pas moins de 10 constituent de nouvelles acquisitions au répertoire, et six parmi celles-ci appartiennent au rayon des créations maison (contre une seule l'année dernière : Épreuve de force, d'Edward Hillyer). Le pari à relever n'est pas mince. Plus encore, il y a même une part de témérité dans les décisions qui ont prévalu à la composition de programmes.

Un esprit remarquablement renouvelé, dont les répercussions se manifestent non seulement au niveau de la proportion élevée d'oeuvres inédites présentées à Montréal, mais également, et surtout, par la présence, au sein des chorégraphes invités, de deux représentants de la dissidence locale : Paul-André Fortier, spécialiste de la dérive névrotique, et Ginette Laurin, agitatrice survoltée, experte dans l'art de bricoler des trajectoires de turbulence.

Deux chorégraphes dont il aurait été farfelu d'imaginer, il y a seulement quelques années, qu'ils puissent un jour accéder au club des in-

tervenants sélectionnés par la compagnie. Mais il faut dire, cependant, que les résistances sont encore nombreuses, spécialement à l'endroit de Fortier, dont il ne faut pas être grand devin pour anticiper l'accueil controversé que soulèvera à coup sûr l'âpreté de son vocabulaire. Une histoire à suivre, en mars prochain.

Par contre, même s'il y a ouverture sur la modernité québécoise, les GBC ne sont pas pour autant en train de glisser vers les sphères exclusives du bouger exploratoire. Diversité et contraste demeurent les credos de la direction; le calendrier de la saison en témoigne avec éloquence. Seront ainsi présentées : des oeuvres de Linda Rabin (une création), Jiri Kilián, David Bintley, Petipa, Balanchine, Nijinska (Les Noces), Ferdinand Nault et James Kudelka. Un cortège de chorégraphes, dont la pluralité des styles recoupe presque en entier l'éventail des courants en vogue depuis la fin du 19e siècle.

À l'occasion de leur premier séjour salle Wilfrid-Pelletier, de jeudi à samedi prochain, les GBC ont choisi toutefois de miser sur des valeurs sûres : Balanchine, Petipa, Kudelka. Des valeurs monnayables auprès d'un public de fidèles, dont l'idéal du ballet n'est peut-être pas encore suffisamment souple pour absorber l'électrochoc qu'on s'apprête à nous administrer l'hiver prochain.

De Balanchine, tout d'abord : Square Dance. Une oeuvre réalisée à l'automne 1957 (période extrêmement prolifique chez Balanchine alors qu'il règle simultanément, en moins de 10 semaines, Agon, Stars and Stripes et Gounod Symphony), à

travers laquelle il souhaitait opérer une fusion du ballet classique et du folklore américain.

Dans la première version (il y en aura deux), Balanchine embauche un « callleur » dont le rôle est d'appeler les figures de danse, et choisit d'installer l'orchestre sur la scène (musiques de Vivaldi et de Corelli). Son objectif : retrouver l'atmosphère de franchise cordialité propre aux soirées champêtres. Le ballet est un succès, mais Balanchine reste insatisfait. En 1976, il révisé donc certaines sections de l'oeuvre : il ajoute de nouveaux enchaînements, renvoie l'orchestre à la fosse et supprime la partition du « callleur ».

Ce qui en reste : une cascade de tracés complexes déroulés au rythme effarant d'une cadence réglée en prestissimo. Des enchaînements incisifs, précis, limpides, une magnifique impression de légèreté. Une pièce où le talent de Balanchine s'exprime à travers un souci constant en faveur de la sobriété. Nul fantasme de décors, ni mise en scène sophistiquée à l'horizon.

Du folklore initial n'ont survécu que de vagues réminiscences, quelques échos lointains, suggérés çà et là par la disposition des danseurs sur la scène.

Après Balanchine, Kudelka. Star maison, enfant prodige de la jeune chorégraphie contemporaine, doué dans l'art, souvent piégé pour les chorégraphes, d'emprunter à l'amour leurs thèmes de prédilection. Jusqu'à présent, Kudelka a su manœuvrer de sorte à ne jamais travestir ses oeuvres en apologues de la grandiloquence. Au contraire, une certaine pudeur chez le personnage, doublée d'un goût pour le mysticisme, lui ouvre des voies tout à fait personnelles, où il réussit à introduire une sensibilité à fleur de peau dans des univers troubles, vagues, parfois étranges. Des univers, aussi, qui semblent à l'occasion incapables de se décider s'ils appartiennent à la mort ou à la vie.

Le Quat'Sous présente

ÉCART-TEMPS

Losing Time de John Hopkins
traduction de Simon Fortin

mise en scène de Alexandre Hausvater
avec Frédérique Collin, Louison Danis,
Roger Léger, Robert Marien, Claude Marquis

décor et éclairages de Michel Demers
costumes de Mario Bouchard
musique de Claude Simard

du 23 septembre
au 18 octobre
réservations : 845-7277

LE QUAT'SOUS

100 est, avenue des Pins, Montréal

Krystian ZIMMERMAN

Dimanche 5 octobre, 20h

BEETHOVEN Sonate no 6 en fa majeur, opus 10, no 2
SCHUBERT 4 Impromptus, opus 90, (D. 899)
SCHUMANN Sonate en fa dièse mineur, opus 11

présentation
OSM
Billets : 24 \$ - 16 \$

Une commandite de
Quebecor inc.

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques : 514 842-2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

Orchestre Métropolitain 1986-1987

Lundis, 20h00

Série classique: **Agnes Grossmann, directrice musicale**

6 octobre 1986 Agnes Grossmann, chef d'orchestre — Louis Lortie, pianiste — Wagner: Ouv. «Maitres châteaux» — Beethoven 3^e concerto — Dvorak 8^e symphonie

16 novembre 1986* Jacques Beaudry, chef d'orchestre invité — Pierre Jasmin, pianiste — Morel: Esquisse op. 1 — Beethoven 5^e concerto pour piano — Beethoven 3^e symphonie

8 décembre 1986 Agnes Grossmann, chef d'orchestre — Choeur de l'O.M. — Corelli Concerto de Noël — Bach Cantate no. 62 — Schubert: Messe

26 janvier 1987 Agnes Grossmann, chef d'orchestre — Henri Brassard, pianiste — Hétu: Symphonie no. 3 op. 18 — Mozart: Concerto pour piano K. 453 — Schumann: 4^e symphonie

30 mars 1987 Agnes Grossmann, chef d'orchestre — Bernard Jean, hautboïste — Freedman: Little symphony — Strauss: Concerto pour hautbois — Beethoven 7^e symphonie

10 avril 1987 Agnes Grossmann, chef d'orchestre — Charles Prévost, Gaele Gabora, Choeur de l'O.M. — Brahms: Requiem Allemand (À l'église Saint-Jean-Baptiste)

20 avril 1987 Roger Boutry, chef d'orchestre invité — Calvin Sieb, violoniste — St-Saëns 3^e concerto — Roussel 3^e symphonie

4 mai 1987 Agnes Grossmann, chef d'orchestre — «Concert Viennois» — Mozart: Ouverture «Figaro» — Schubert: Symphonie inachevée — Bruckner 4^e symphonie

Série lyrique: **Raffi Armenian: chef attitré**

20 octobre 1986 Raffi Armenian, chef d'orchestre — Joseph Rouleau, basse — Compositeurs russes — Verdi

24 novembre 1986 Jean-Eudes Vaillancourt, chef d'orchestre invité — Pauline Vaillancourt, soprano — Strauss 2^e chaîne de valse du «Rosenkavalier» — Les 4 derniers Lieders — Poulenc: La voix humaine

16 février 1987 Jacques Beaudry, chef d'orchestre invité — Colette Boky, soprano — Beethoven: Leonore — Verdi: Force du destin — 4^e acte d'Otello — Tchaïkovski: Suite Roméo et Juliette — Mozart: Extraits d'opéra

23 mars 1987 Raffi Armenian, chef d'orchestre — Marie-Danielle Parent, soprano — Claude Corbell, basse — Rossini — Verdi — Leoncavallo — Mascagni

25 mai 1987 Raffi Armenian, chef d'orchestre — L'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal (co-production) — Mozart: Noce de Figaro

Série contemporaine: **Serge Garant: chef attitré**

15 janvier 1987 Walter Boudreau, chef d'orchestre invité — Pagnieu-Couture: Pièce concertante no. 5 — Morel: Prismes anamorphoses — Mather: Music for Vancouver — Garant: Offrande II — Tremblay: Fleuves

2 avril 1987 Serge Garant, chef d'orchestre — Quintette à vent du Québec, Marc-André Hamelin, pianiste — Mather: Symphonie Ode — Hétu: Symphonie concertante pour quintette à vent & cordes (création) — Vivier: Orion — Boulianne: Douze tirons de demi-vérités pour alléger votre descente

23 avril 1987 Serge Garant, chef d'orchestre — Réa: Ouverture (création) — Vivier: Zipangu — Siddhartha (création)

SECTION	Série classique	Série lyrique	Série contemporaine
Partiers AA-B, Corbeille A-C	100 x 7 = 700	100 x 5 = 500	100 x 3 = 300
Partiers C-D, Corbeille D-E	100 x 7 = 700	100 x 5 = 500	100 x 3 = 300
Relève	60 x 7 = 420	60 x 5 = 300	60 x 3 = 180

ABONNEMENTS 282-9565

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Théâtre Acte 3 présente

Andromaque 86

de Jean Racine

du 25 sept. au 27 oct.
à 20h. Dimanche: 15h. Relâche: mar. et mer.

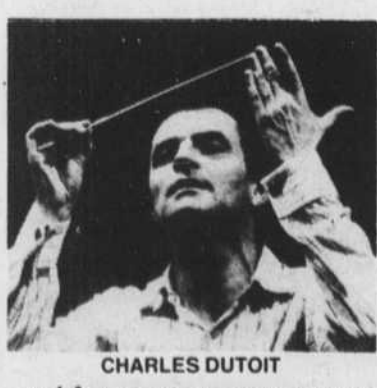
Bain Lavolette
1570 de Lorimier
Angle: de Maisonneuve
Métro Papineau

Réservations: 276-8091

Pour qui sont ces serpents
qui sifflent sur vos têtes?



Société PRO MUSICA



THÉÂTRE MAISONNEUVE
LUNDI, 29 SEPTEMBRE, 20H

CHARLES DUTOIT et l'Ensemble PRO MUSICA formé uniquement d'instruments à vent

R. Strauss: Sérénade en mi bémol.
C. Gounod: Petite Symphonie pour instruments à vent.

Mozart: Sérénade # 10 (Gran Partita).

Billets: 12\$ - 10\$ - 8\$ - Étudiants: 5\$

PRO MUSICA - 1410 rue Stanley #408
845-0532

Avec la collaboration de la
BANQUE NATIONALE
et des
Lignes Aériennes
Canadien Pacifique

OCTOBRE À L'OSM

Dimanche 5 octobre, 14h 30

CHARLES DUTOIT, chef
RICHARD ROBERTS, violon

LES CONCERTS ESSO

SCHUBERT Symphonie n° 1
BARTÓK Concerto pour violon n° 1
R. STRAUSS Ein Heldenleben

Billets: 11 \$ - 7 \$

Co-commanditaire: **Stelco Inc.**

Dimanche 5 octobre, 20h

BEETHOVEN
SCHUBERT
SCHUMANN

Krystian ZIMMERMAN en récital
Théâtre Maisonneuve

Sonate No. 6 en fa majeur, opus 10, no 2
4 Impromptus, opus 90 (D. 899)
Sonate en fa dièse mineur, opus 11

Commanditaire: **Quebecor inc.**

Billets: 24 \$ - 16 \$

Mardi - Mercredi 7-8 octobre, 20h

CHARLES DUTOIT, chef
KARAN ARMSTRONG, soprano
JARD VAN NES, mezzo-soprano
JAMES McCracken, ténor
GARY RELVEA, basse
WERNER ALEMPERER, narrateur

LES GRANDS CONCERTS

SCHOENBERG Gurrelieder

Billets: 26 \$ - 19 \$ - 13 \$ - 10 \$

Commanditaires: le 7, Banque de Montréal, le 8, Les services de pale Comcheq

Lundi - Mardi 13-14 octobre, 20h

CHARLES DUTOIT, chef
JEAN-YVES THIBAUDET, piano

LES CONCERTS AIR CANADA

SOIRÉE FRANÇAISE
BIZET L'Arlésienne, suites nos 1 et 2
SAINT-SAËNS Concerto pour piano n° 5
BIZET Carmen, suites nos 1 et 2

Billets: 26 \$ - 19 \$ - 13 \$ - 10 \$

Mardi - Mercredi 21, 22 octobre, 20h

CHARLES DUTOIT, chef
HILDEGARD BEHRENS, soprano

LES GRANDS CONCERTS

STRAVINSKY Le Chant du rossignol
WAGNER Wesendonck Lieder
BEETHOVEN Ah! perfido
STRAVINSKY Petrouchka (1911) (Armas Maiste, piano)

Billets: 26 \$ - 19 \$ - 13 \$ - 10 \$

Commanditaires: le 21, Télélobe Canada, le 22, Vabisco Brands Ltee

Mercredi 29 octobre, 19h 30

RUDOLF NUREYEV / OSM

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL
Billets: 15 \$ - 10 \$ - 5 \$

Commanditaire: Lignes Aériennes Canadien Pacifique

Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6 \$, une heure avant le concert.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842-2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

LE DEVOIR CULTUREL

Récital
Jean Saulnier
 pianiste
 Prix d'Europe 1986

Le département de Musique du Collège Marie-Victorin vous invite à célébrer la journée mondiale de la musique le mercredi 1^{er} octobre 1986 à 12 h 15

Entrée libre

Renseignements : 328-3807

Salle de concert Pavillon De LaSalle Collège Marie-Victorin 7225, rue Marie-Victorin Montréal H1G 2J6

Récital unique
Jacques Gouai
 Ce soir à 20h30
 une production Pierre Jobin

tritium
 255 Ontario Est
 Rés.: 284-7126 (de 13h à 18h sauf le dimanche)

Si l'on arrivait à mélanger, à parts égales, Red Skelton, Danny Kaye, Buster Keaton, The Three Stooges, Laurel & Hardy et Charlie Chaplin, on obtiendrait un coup sûr... les COLOMBAIONI!

L'Ensemble
ARION

Claire Guimond flûte baroque
 Chantal Rémillard violon baroque
 Betsy MacMillan violoncelle baroque
 Hank Knox clavecin

Avec Douglas McNabney — alto baroque

UNE SOIRÉE DE MUSIQUE CLASSIQUE
 3 & 4 OCTOBRE — 20H

Oeuvres de Mozart, CPE Bach et Haydn
 Église St-John's Lutheran, 3594, rue Jeanne-Mance, angle Prince-Arthur
 Prix: 10\$ — Étudiants et âge d'or: 6\$
 Billets en vente chez LETTRE-SON — 1005, rue Laurier ouest

RÉSERVATIONS 354-5795 ABONNEMENTS

En accord avec ARTHUR SHAFMAN INTERNATIONAL LTD. Les ENTREPRISES GESSER présentent

Ballet Espagnol de Madrid

En vente aujourd'hui

27 et 28 octobre 1986, 20h30

Billets: 26\$, 23\$, 20\$, 17\$

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Réervations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 15¢ sur tout billet de plus de 7\$.

COLOMBAIONI
 LES 2 "STAND-UP" COMIQUES LES PLUS DROLES DE L'EUROPE

ALBERTO CARLO

LES "CLOWNS" DE FELLINI
 MERCREDI 8 AU VENDREDI 10 OCTOBRE 20H00
 SAMEDI 11 OCTOBRE 18H30 ET 21H30

Une production Spedici Une présentation ckoj 97

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Guchets: 514 842 2112 Redevance de 1,00\$ sur tout billet de plus de 7\$

MOLIÈRE
 Les fourberies de Scapin

MISE EN SCÈNE DANIEL ROUSSEL
 NORMAND CHOQUINARD • JEAN-LOUIS ROUX
 RÉMY GIRARD • GASTON LEPAGE • YVES JACQUES
 MONIQUE SPAZIANI • MARC LABRÈCHE ETC.

Dès le 30 septembre

Co-produit avec le théâtre français du Centre National des Arts

Du mardi au vendredi à 20h
 Samedi à 16h et 21h

RÉSERVATIONS 861-0563

Cartes Visa, Mastercard, American Express acceptées (franç. de service sur carte de crédit)

Le Théâtre du Nouveau Monde
 84, Sainte-Catherine ouest
 Metro Place des Arts

UN RÔLE ESSENTIEL

LA BRASSERIE O'NEEF

RADIO-MUSIQUE □ RADIO-CULTURE □ RADIO-CANADA

24 HEURES SUR 24 AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA

Samedi 27 septembre 1986

12h00 Les Jeunes Artistes
 Éliane Bertrand, fl., et Jocelyne Lassalle, p.: Sonatine (Dutilleul); «Variations sur la folia» (Marius); «Fantaisie brillante sur Carmen» (Borne); «Thérèse Ryan, vc. et Francine Chabot, p.»; Sonate, op. 65 (Chopin).

13h00 Des musiques en mémoire
 Les jeux de gorge inuit. Inv. Nicole Beaudry, ethnomusicologue. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'Opéra du samedi
 «Siegfried» (Wagner); William Johns, Graham Clark, Ute Vinzing, Donald McIntyre, Hermann Becht, Matthias Hölle, Cornelia Wilkoff, Susan Roberts; Chœur et Nouvel Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Marek Janowski. Anim. Michel Keable.

15h00 Mélodies
 Hélène Fortin, sop., et Rachel Martel, p.: «In Waldesämkeit»; «Immer leiser wird mein Schlummer»; et «Mein Liebe ist grün» (Brahms); «Trois chants d'opéra» (R. Strauss); «Chanson triste»; et «Soupir» (Duparc); extr. «Linda di Chamounix» (Donizetti).

16h30 Musique de table
 «Polka des bandits», op. 378 (J. Strauss); Sonate pour clarinette et piano, op. 167 (Saint-Saëns); «Marche militaire», op. 51 no 1 (Schubert); 16 Valses, op. 39 (Brahms); Concerto en mi bém. pour trompette (Haydn); Quatuor, op. 96 «Américain» (Dvorak). Anim. Jean-Paul Nolel.

17h00 Orchestres américains
 Orch. symphonique de Chicago, dir. et soliste Daniel Barenboim; Concerto pour piano no 21, K. 467 (Mozart); Symphonie no 6, op. 74 «Pathétique» (Tchaïkovsky).

22h00 Les Musiciens par eux-mêmes
 Inv. John Rea, compositeur canadien. Anim. Georges Nicholson.

23h00 Jazz sur le vif
 De Québec. En vedette: Quazz.

Dimanche 28 septembre 1986

0h00 Musiques de nuit
 La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Georges Nicholson.

3h55 Méditation
 «Prères insolites» (Juan Arias).

6h00 La Grande Fugue
 Ire h.: Variations en fa min., H. XVII/6 (Haydn); Préludes et fugues en fa min. et en fa maj. (Mozart); Sonate en mi bém., op. 2 no 4 (Handel); Partita (Brescianello). 2e h.: Concerto pour flûte en sol (C.P.E. Bach); Impromptus, op. 90 nos 3 et 4 (Schubert); «Le Cygne de Tuonela» (Sibelius); extr. Quintette pour cordes, op. 13 no 5 (Bocherini); 3e h.: Sonate en la pour violon et piano (Franck); «Drewny Accordes» et «A Merry Mood» (anon.); «Pavane espagnole» (Ferrabosco); Passacaille pour violon seul (Biber); extr. Suite no 7 (Handel). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 Récital
 Francine Voyer, fl., et Carmen Picard, p.: Sonatine (Haydn); Sonate, op. 14 (Mucznicki); «Rêverie» et «Petite Valse» (Caplet).

10h30 Les Goûts réunis
 «La filtration polyphonique» (4e de 5); «Motet «Danket dem Herrn ein neues Lied» BWV 225 et «Lobet den Herrn, alle Heiden» BWV 230 (J.S. Bach); «Gott meine Zuversicht» (Schubert). Anim. Gilles Dupuis.

11h00 Récital
 Francine Voyer, fl., et Carmen Picard, p.: Sonatine (Haydn); Sonate, op. 14 (Mucznicki); «Rêverie» et «Petite Valse» (Caplet).

10h30 Les Goûts réunis
 «La filtration polyphonique» (4e de 5); «Motet «Danket dem Herrn ein neues Lied» BWV 225 et «Lobet den Herrn, alle Heiden» BWV 230 (J.S. Bach); «Gott meine Zuversicht» (Schubert). Anim. Gilles Dupuis.

11h00 Récital
 Francine Voyer, fl., et Carmen Picard, p.: Sonatine (Haydn); Sonate, op. 14 (Mucznicki); «Rêverie» et «Petite Valse» (Caplet).

12h00 Les Jeunes Artistes
 Éliane Bertrand, fl., et Jocelyne Lassalle, p.: Sonatine (Dutilleul); «Variations sur la folia» (Marius); «Fantaisie brillante sur Carmen» (Borne); «Thérèse Ryan, vc. et Francine Chabot, p.»; Sonate, op. 65 (Chopin).

13h00 Des musiques en mémoire
 Les jeux de gorge inuit. Inv. Nicole Beaudry, ethnomusicologue. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'Opéra du samedi
 «Siegfried» (Wagner); William Johns, Graham Clark, Ute Vinzing, Donald McIntyre, Hermann Becht, Matthias Hölle, Cornelia Wilkoff, Susan Roberts; Chœur et Nouvel Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Marek Janowski. Anim. Michel Keable.

15h00 Mélodies
 Hélène Fortin, sop., et Rachel Martel, p.: «In Waldesämkeit»; «Immer leiser wird mein Schlummer»; et «Mein Liebe ist grün» (Brahms); «Trois chants d'opéra» (R. Strauss); «Chanson triste»; et «Soupir» (Duparc); extr. «Linda di Chamounix» (Donizetti).

16h30 Musique de table
 «Polka des bandits», op. 378 (J. Strauss); Sonate pour clarinette et piano, op. 167 (Saint-Saëns); «Marche militaire», op. 51 no 1 (Schubert); 16 Valses, op. 39 (Brahms); Concerto en mi bém. pour trompette (Haydn); Quatuor, op. 96 «Américain» (Dvorak). Anim. Jean-Paul Nolel.

17h00 Orchestres américains
 Orch. symphonique de Chicago, dir. et soliste Daniel Barenboim; Concerto pour piano no 21, K. 467 (Mozart); Symphonie no 6, op. 74 «Pathétique» (Tchaïkovsky).

22h00 Les Musiciens par eux-mêmes
 Inv. John Rea, compositeur canadien. Anim. Georges Nicholson.

23h00 Jazz sur le vif
 De Québec. En vedette: Quazz.

Dimanche 28 septembre 1986

0h00 Musiques de nuit
 La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Georges Nicholson.

3h55 Méditation
 «Prères insolites» (Juan Arias).

6h00 La Grande Fugue
 Ire h.: Variations en fa min., H. XVII/6 (Haydn); Préludes et fugues en fa min. et en fa maj. (Mozart); Sonate en mi bém., op. 2 no 4 (Handel); Partita (Brescianello). 2e h.: Concerto pour flûte en sol (C.P.E. Bach); Impromptus, op. 90 nos 3 et 4 (Schubert); «Le Cygne de Tuonela» (Sibelius); extr. Quintette pour cordes, op. 13 no 5 (Bocherini); 3e h.: Sonate en la pour violon et piano (Franck); «Drewny Accordes» et «A Merry Mood» (anon.); «Pavane espagnole» (Ferrabosco); Passacaille pour violon seul (Biber); extr. Suite no 7 (Handel). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 Récital
 Francine Voyer, fl., et Carmen Picard, p.: Sonatine (Haydn); Sonate, op. 14 (Mucznicki); «Rêverie» et «Petite Valse» (Caplet).

10h30 Les Goûts réunis
 «La filtration polyphonique» (4e de 5); «Motet «Danket dem Herrn ein neues Lied» BWV 225 et «Lobet den Herrn, alle Heiden» BWV 230 (J.S. Bach); «Gott meine Zuversicht» (Schubert). Anim. Gilles Dupuis.

11h00 Récital
 Francine Voyer, fl., et Carmen Picard, p.: Sonatine (Haydn); Sonate, op. 14 (Mucznicki); «Rêverie» et «Petite Valse» (Caplet).

12h00 Les Jeunes Artistes
 Éliane Bertrand, fl., et Jocelyne Lassalle, p.: Sonatine (Dutilleul); «Variations sur la folia» (Marius); «Fantaisie brillante sur Carmen» (Borne); «Thérèse Ryan, vc. et Francine Chabot, p.»; Sonate, op. 65 (Chopin).

13h00 Des musiques en mémoire
 Les jeux de gorge inuit. Inv. Nicole Beaudry, ethnomusicologue. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'Opéra du samedi
 «Siegfried» (Wagner); William Johns, Graham Clark, Ute Vinzing, Donald McIntyre, Hermann Becht, Matthias Hölle, Cornelia Wilkoff, Susan Roberts; Chœur et Nouvel Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Marek Janowski. Anim. Michel Keable.

15h00 Mélodies
 Hélène Fortin, sop., et Rachel Martel, p.: «In Waldesämkeit»; «Immer leiser wird mein Schlummer»; et «Mein Liebe ist grün» (Brahms); «Trois chants d'opéra» (R. Strauss); «Chanson triste»; et «Soupir» (Duparc); extr. «Linda di Chamounix» (Donizetti).

16h30 Musique de table
 «Polka des bandits», op. 378 (J. Strauss); Sonate pour clarinette et piano, op. 167 (Saint-Saëns); «Marche militaire», op. 51 no 1 (Schubert); 16 Valses, op. 39 (Brahms); Concerto en mi bém. pour trompette (Haydn); Quatuor, op. 96 «Américain» (Dvorak). Anim. Jean-Paul Nolel.

17h00 Orchestres américains
 Orch. symphonique de Chicago, dir. et soliste Daniel Barenboim; Concerto pour piano no 21, K. 467 (Mozart); Symphonie no 6, op. 74 «Pathétique» (Tchaïkovsky).

22h00 Les Musiciens par eux-mêmes
 Inv. John Rea, compositeur canadien. Anim. Georges Nicholson.

23h00 Jazz sur le vif
 De Québec. En vedette: Quazz.

Dimanche 28 septembre 1986

0h00 Musiques de nuit
 La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Georges Nicholson.

3h55 Méditation
 «Prères insolites» (Juan Arias).

6h00 La Grande Fugue
 Ire h.: Variations en fa min., H. XVII/6 (Haydn); Préludes et fugues en fa min. et en fa maj. (Mozart); Sonate en mi bém., op. 2 no 4 (Handel); Partita (Brescianello). 2e h.: Concerto pour flûte en sol (C.P.E. Bach); Impromptus, op. 90 nos 3 et 4 (Schubert); «Le Cygne de Tuonela» (Sibelius); extr. Quintette pour cordes, op. 13 no 5 (Bocherini); 3e h.: Sonate en la pour violon et piano (Franck); «Drewny Accordes» et «A Merry Mood» (anon.); «Pavane espagnole» (Ferrabosco); Passacaille pour violon seul (Biber); extr. Suite no 7 (Handel). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 Récital
 Francine Voyer, fl., et Carmen Picard, p.: Sonatine (Haydn); Sonate, op. 14 (Mucznicki); «Rêverie» et «Petite Valse» (Caplet).

10h30 Les Goûts réunis
 «La filtration polyphonique» (4e de 5); «Motet «Danket dem Herrn ein neues Lied» BWV 225 et «Lobet den Herrn, alle Heiden» BWV 230 (J.S. Bach); «Gott meine Zuversicht» (Schubert). Anim. Gilles Dupuis.

11h00 Récital
 Francine Voyer, fl., et Carmen Picard, p.: Sonatine (Haydn); Sonate, op. 14 (Mucznicki); «Rêverie» et «Petite Valse» (Caplet).

12h00 Les Jeunes Artistes
 Éliane Bertrand, fl., et Jocelyne Lassalle, p.: Sonatine (Dutilleul); «Variations sur la folia» (Marius); «Fantaisie brillante sur Carmen» (Borne); «Thérèse Ryan, vc. et Francine Chabot, p.»; Sonate, op. 65 (Chopin).

13h00 Des musiques en mémoire
 Les jeux de gorge inuit. Inv. Nicole Beaudry, ethnomusicologue. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'Opéra du samedi
 «Siegfried» (Wagner); William Johns, Graham Clark, Ute Vinzing, Donald McIntyre, Hermann Becht, Matthias Hölle, Cornelia Wilkoff, Susan Roberts; Chœur et Nouvel Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Marek Janowski. Anim. Michel Keable.

15h00 Mélodies
 Hélène Fortin, sop., et Rachel Martel, p.: «In Waldesämkeit»; «Immer leiser wird mein Schlummer»; et «Mein Liebe ist grün» (Brahms); «Trois chants d'opéra» (R. Strauss); «Chanson triste»; et «Soupir» (Duparc); extr. «Linda di Chamounix» (Donizetti).

16h30 Musique de table
 «Polka des bandits», op. 378 (J. Strauss); Sonate pour clarinette et piano, op. 167 (Saint-Saëns); «Marche militaire», op. 51 no 1 (Schubert); 16 Valses, op. 39 (Brahms); Concerto en mi bém. pour trompette (Haydn); Quatuor, op. 96 «Américain» (Dvorak). Anim. Jean-Paul Nolel.

17h00 Orchestres américains
 Orch. symphonique de Chicago, dir. et soliste Daniel Barenboim; Concerto pour piano no 21, K. 467 (Mozart); Symphonie no 6, op. 74 «Pathétique» (Tchaïkovsky).

22h00 Les Musiciens par eux-mêmes
 Inv. John Rea, compositeur canadien. Anim. Georges Nicholson.

23h00 Jazz sur le vif
 De Québec. En vedette: Quazz.

Dimanche 28 septembre 1986

0h00 Musiques de nuit
 La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Georges Nicholson.

3h55 Méditation
 «Prères insolites» (Juan Arias).

6h00 La Grande Fugue
 Ire h.: Variations en fa min., H. XVII/6 (Haydn); Préludes et fugues en fa min. et en fa maj. (Mozart); Sonate en mi bém., op. 2 no 4 (Handel); Partita (Brescianello). 2e h.: Concerto pour flûte en sol (C.P.E. Bach); Impromptus, op. 90 nos 3 et 4 (Schubert); «Le Cygne de Tuonela» (Sibelius); extr. Quintette pour cordes, op. 13 no 5 (Bocherini); 3e h.: Sonate en la pour violon et piano (Franck); «Drewny Accordes» et «A Merry Mood» (anon.); «Pavane espagnole» (Ferrabosco); Passacaille pour violon seul (Biber); extr. Suite no 7 (Handel). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 Récital
 Francine Voyer, fl., et Carmen Picard, p.: Sonatine (Haydn); Sonate, op. 14 (Mucznicki); «Rêverie» et «Petite Valse» (Caplet).

10h30 Les Goûts réunis
 «La filtration polyphonique» (4e de 5); «Motet «Danket dem Herrn ein neues Lied» BWV 225 et «Lobet den Herrn, alle Heiden» BWV 230 (J.S. Bach); «Gott meine Zuversicht» (Schubert). Anim. Gilles Dupuis.

11h00 Récital
 Francine Voyer, fl., et Carmen Picard, p.: Sonatine (Haydn); Sonate, op. 14 (Mucznicki); «Rêverie» et «Petite Valse» (Caplet).

12h00 Les Jeunes Artistes
 Éliane Bertrand, fl., et Jocelyne Lassalle, p.: Sonatine (Dutilleul); «Variations sur la folia» (Marius); «Fantaisie brillante sur Carmen» (Borne); «Thérèse Ryan, vc. et Francine Chabot, p.»; Sonate, op. 65 (Chopin).

13h00 Des musiques en mémoire
 Les jeux de gorge inuit. Inv. Nicole Beaudry, ethnomusicologue. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'Opéra du samedi
 «Siegfried» (Wagner); William Johns, Graham Clark, Ute Vinzing, Donald McIntyre, Hermann Becht, Matthias Hölle, Cornelia Wilkoff, Susan Roberts; Chœur et Nouvel Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Marek Janowski. Anim. Michel Keable.

15h00 Mélodies
 Hélène Fortin, sop., et Rachel Martel, p.: «In Waldesämkeit»; «Immer leiser wird mein Schlummer»; et «Mein Liebe ist grün» (Brahms); «Trois chants d'opéra» (R. Strauss); «Chanson triste»; et «Soupir» (Duparc); extr. «Linda di Chamounix» (Donizetti).

16h30 Musique de table
 «Polka des bandits», op. 378 (J. Strauss); Sonate pour clarinette et piano, op. 167 (Saint-Saëns); «Marche militaire», op. 51 no 1 (Schubert); 16 Valses, op. 39 (Brahms); Concerto en mi bém. pour trompette (Haydn); Quatuor, op. 96 «Américain» (Dvorak). Anim. Jean-Paul Nolel.

17h00 Orchestres américains
 Orch. symphonique de Chicago, dir. et soliste Daniel Barenboim; Concerto pour piano no 21, K. 467 (Mozart); Symphonie no 6, op. 74 «Pathétique» (Tchaïkovsky).

22h00 Les Musiciens par eux-mêmes
 Inv. John Rea, compositeur canadien. Anim. Georges Nicholson.

23h00 Jazz sur le vif
 De Québec. En vedette: Quazz.

Dimanche 28 septembre 1986

0h00 Musiques de nuit
 La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Georges Nicholson.

3h55 Méditation
 «Prères insolites» (Juan Arias).

6h00 La Grande Fugue
 Ire h.: Variations en fa min., H. XVII/6 (Haydn); Préludes et fugues en fa min. et en fa maj. (Mozart); Sonate en mi bém., op. 2 no 4 (Handel); Partita (Brescianello). 2e h.: Concerto pour flûte en sol (C.P.E. Bach); Impromptus, op. 90 nos 3 et 4 (Schubert); «Le Cygne de Tuonela» (Sibelius); extr. Quintette pour cordes, op. 13 no 5 (Bocherini); 3e h.: Sonate en la pour violon et piano (Franck); «Drewny Accordes» et «A Merry Mood» (anon.); «Pavane espagnole» (Ferrabosco); Passacaille pour violon seul (Biber); extr. Suite no 7 (Handel). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 Récital
 Francine Voyer, fl., et Carmen Picard, p.: Sonatine (Haydn); Sonate, op. 14 (Mucznicki); «Rêverie» et «Petite Valse» (Caplet).

10h30 Les Goûts réunis
 «La filtration polyphonique» (4e de 5); «Motet «Danket dem Herrn ein neues Lied» BWV 225 et «Lobet den Herrn, alle Heiden» BWV 230 (J.S. Bach); «Gott meine Zuversicht» (Schubert). Anim. Gilles Dupuis.

11h00 Récital
 Francine Voyer, fl., et Carmen Picard, p.: Sonatine (Haydn); Sonate, op. 14 (Mucznicki); «Rêverie» et «Petite Valse» (Caplet).

12h00 Les Jeunes Artistes
 Éliane Bertrand, fl., et Jocelyne Lassalle, p.: Sonatine (Dutilleul); «Variations sur la folia» (Marius); «Fantaisie brillante sur Carmen» (Borne); «Thérèse Ryan, vc. et Francine Chabot, p.»; Sonate, op. 65 (Chopin).

13h00 Des musiques en mémoire
 Les jeux de gorge inuit. Inv. Nicole Beaudry, ethnomusicologue. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'Opéra du samedi
 «Siegfried» (Wagner); William Johns, Graham Clark, Ute Vinzing, Donald McIntyre, Hermann Becht, Matthias Hölle, Cornelia Wilkoff, Susan Roberts; Chœur et Nouvel Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Marek Janowski. Anim. Michel Keable.

15h00 Mélodies
 Hélène Fortin, sop., et Rachel Martel, p.: «In Waldesämkeit»; «Immer leiser wird mein Schlummer»; et «Mein Liebe ist grün» (Brahms); «Trois chants d'opéra» (R. Strauss); «Chanson triste»; et «Soupir» (Duparc); extr. «Linda di Chamounix» (Donizetti).

16h30 Musique de table
 «Polka des bandits», op. 378 (J. Strauss); Sonate pour clarinette et piano, op. 167 (Saint-Saëns); «Marche militaire», op. 51 no 1 (Schubert); 16 Valses, op. 39 (Brahms); Concerto en mi bém. pour trompette (Haydn); Quatuor, op. 96 «Américain» (Dvorak). Anim. Jean-Paul Nolel.

17h00 Orchestres américains
 Orch. symphonique de Chicago, dir. et soliste Daniel Barenboim; Concerto pour piano no 21, K. 467 (Mozart); Symphonie no 6, op. 74 «Pathétique» (Tchaïkovsky).

22h00 Les Musiciens par eux-mêmes
 Inv. John Rea, compositeur canadien. Anim. Georges Nicholson.

23h00 Jazz sur le vif
 De Québec. En vedette: Quazz.

Dimanche 28 septembre 1986

0h00 Musiques de nuit
 La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Georges Nicholson.

3h55 Méditation
 «Prères insolites» (Juan Arias).

6h00 La Grande Fugue
 Ire h.: Variations en fa min., H. XVII/6 (Haydn); Préludes et fugues en fa min. et en fa maj. (Mozart); Sonate en mi bém., op. 2 no 4 (Handel); Partita (Brescianello). 2e h.: Concerto pour flûte en sol (C.P.E. Bach); Impromptus, op. 90 nos 3 et 4 (Schubert); «Le Cygne de Tuonela» (Sibelius); extr. Quintette pour cordes, op. 13 no 5 (Bocherini); 3e h.: Sonate en la pour violon et piano (Franck); «Drewny Accordes» et «A Merry Mood» (anon.); «Pavane espagnole» (Ferrabosco); Passacaille pour violon seul (Biber); extr. Suite no 7 (Handel). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 Récital
 Francine Voyer, fl., et Carmen Picard, p.: Sonatine (Haydn); Sonate, op. 14 (Mucznicki); «Rêverie» et «Petite Valse» (Caplet).

10h30 Les Goûts réunis
 «La filtration polyphonique» (4e de 5); «Motet «Danket dem Herrn ein neues Lied» BWV 225 et «Lobet den Herrn, alle Heiden» BWV 230 (J.S. Bach); «Gott meine Zuversicht» (Schubert). Anim. Gilles Dupuis.

11h00 Récital
 Francine Voyer, fl., et Carmen Picard, p.: Sonatine (Haydn); Sonate, op. 14 (Mucznicki); «Rêverie» et «Petite Valse» (Caplet).

12h00 Les Jeunes Artistes
 Éliane Bertrand, fl., et Jocelyne Lassalle, p.: Sonatine (Dutilleul); «Variations sur la folia» (Marius); «Fantaisie brillante sur Carmen» (Borne); «Thérèse Ryan, vc. et Francine Chabot, p.»; Sonate, op. 65 (Chopin).

13h00 Des musiques en mémoire
 Les jeux de gorge inuit. Inv. Nicole Beaudry, ethnomusicologue. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'Opéra du samedi
 «Siegfried» (Wagner); William Johns, Graham Clark, Ute Vinzing, Donald McIntyre, Hermann Becht, Matthias Hölle, Cornelia Wilkoff, Susan Roberts; Chœur et Nouvel Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Marek Janowski. Anim. Michel Keable.

15h00 Mélodies
 Hélène Fortin, sop., et Rachel Martel, p.: «In Waldesämkeit»; «Immer leiser wird mein Schlummer»; et «Mein Liebe ist grün» (Brahms); «Trois chants d'opéra» (R. Strauss); «Chanson triste»; et «Soupir» (Duparc); extr. «Linda di Chamounix» (Donizetti).

16h30 Musique de table
 «Polka des bandits», op. 378 (J. Strauss); Sonate pour clarinette et piano, op. 167 (Saint-Saëns); «Marche militaire», op. 51 no 1 (Schubert); 16 Valses, op. 39 (Brahms); Concerto en mi bém. pour trompette (Haydn); Quatuor, op. 96 «Américain» (Dvorak). Anim. Jean-Paul Nolel.

17h00 Orchestres américains
 Orch. symphonique de Chicago, dir. et soliste Daniel Barenboim; Concerto pour piano no 21, K. 467 (Mozart); Symphonie no 6, op. 74 «Pathétique» (Tchaïkovsky).

22h00 Les Musiciens par eux-mêmes
 Inv. John Rea, compositeur canadien. Anim. Georges Nicholson.

23h00 Jazz sur le vif
 De Québec. En vedette: Quazz.

Dimanche 28 septembre 1986

0h00 Musiques de nuit
 La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Georges Nicholson.

3h55 Méditation
 «Prères insolites» (Juan Arias).

6h00 La Grande Fugue
 Ire h.: Variations en fa min., H. XVII/6 (Haydn); Préludes et fugues en fa min. et en fa maj. (Mozart); Sonate en mi bém., op. 2 no 4 (Handel); Partita (Brescianello). 2e h.: Concerto pour flûte en sol (C.P.E. Bach); Impromptus, op. 90 nos 3 et 4 (Schubert); «Le Cygne de Tuonela» (Sibelius); extr. Quintette pour cordes, op. 13 no 5 (Bocherini); 3e h.: Sonate en la pour violon et piano (Franck); «Drewny Accordes» et «A Merry Mood» (anon.); «Pavane espagnole» (Ferrabosco); Passacaille pour violon seul (Biber); extr. Suite no 7 (Handel). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 Récital
 Francine Voyer, fl., et Carmen Picard, p.: Sonatine (Haydn); Sonate, op. 14 (Mucznicki); «Rêverie» et «Petite Valse» (Caplet).

10h30 Les Goûts réunis
 «La filtration polyphonique» (4e de 5); «Motet «Danket dem Herrn ein neues Lied» BWV 225 et «Lobet den Herrn, alle Heiden» BWV 230 (J.S. Bach); «Gott meine Zuversicht» (Schubert). Anim. Gilles Dupuis.

11h00 Récital
 Francine Voyer, fl., et Carmen Picard, p.: Sonatine (Haydn); Sonate, op. 14 (Mucznicki); «Rêverie» et «Petite Valse» (Caplet).

LE DEVOIR CULTUREL

Du débat, public et privé, sur *Le Déclin*

RADIO-TELE

PAUL CAUCHON

Le *Déclin de l'empire américain* a fait l'événement, cet été. Le film d'Arcand est vu comme le symbole de la chute de nos illusions, de la misère des rapports hommes/femmes, de la difficulté d'être en cette fin de siècle, de l'impuissance des intellectuels québécois, ou encore de l'indépendance d'un cinéaste, de la relance de l'industrie cinématographique : bref, vous choisissez le symbole.

Hier soir, Radio-Québec présentait un *Parler pour parler* consacré au *Déclin*, avec la présence d'Arcand (en reprise, ce soir à 20 h). On y discute du film comme de nombreux Québécois l'ont fait dans leur cuisine, comme les personnages du film discutent d'amour et de cul autour de la table !

Le Déclin est au cœur des conversations parce qu'il rejoint notre seule préoccupation vraiment importante : la vie privée. Au-delà de nos conversations d'ordre professionnel, social, politique ou économique, il reste que notre sujet préféré demeure la vie privée, l'importance de la nouvelle blonde ou du nouveau *chum*, le divorce d'avec tel autre, le premier enfant du couple, la fidélité versus la drague...

Dans la cuisine de Mme Bertrand, on n'a pas échappé à cette règle. L'émission passe en coup de vent et aurait pu continuer des heures sans épuiser le sujet.

LE DEVOIR a alimenté cette discussion en publiant, en août, une spectaculaire analyse « idéologique » de Louky Bersianik, qui a suscité un abondant courrier.

Hier soir, Arcand expliquait un peu mieux le sens de cette fameuse phrase du film, relevée par Bersianik et d'autres, concernant le « pouvoir de la victime » que possède le personnage joué par Louise Portal (dans le film, elle développe une relation sado-maso avec un *bum*).

Arcand explique qu'il n'a pas voulu illustrer un ensemble d'attitudes mais un seul cas, une seule femme qui veut vivre un fantasme et qui, par ailleurs, est une femme en santé qui se bat bien dans la vie.

Peut-être cette liberté a-t-elle choqué certains commentateurs qui ne voulaient pas la voir, justement. Et un des invités d'hier ajoutait que *Le Déclin* illustrait la recherche d'une sexualité différente et originale qui n'obéit pas à des codes extérieurs (qu'ils soient sociaux, moraux, familiaux ou religieux).

Encore que, sur ce dernier point, Arcand admettait, hier, ne pas vraiment savoir faire la différence entre l'amour et le sexe. « C'est mon problème », lançait-il en riant. Qu'il ne s'inquiète pas : il n'est pas le seul !

La force de ce film est de pouvoir ouvrir toutes les pistes de réflexion possibles sans privilégier de morale particulière, ni prétendre à une conclusion. Mais un des invités faisait remarquer à Arcand que le titre du film, en soi, correspond tout de même à un jugement.



Geneviève Rioux et Pierre Curzi dans *Le Déclin de l'empire américain*.

Arcand répond qu'« historique-ment, un déclin, c'est neutre », et il fait remarquer qu'au déclin correspond l'effritement d'une société. « Les puritains de la Nouvelle-Angleterre avaient un code moral rigide et leur société était ascendante : ils ont créé une société qui a dominé le monde. » L'idée est séduisante et inquiétante, parce qu'elle implique que plus une société est permissive, plus son influence et sa cohésion sociale se désagrègent.

Je laisse cette discussion aux historiens, mais on aura remarqué qu'hier soir, on a peu parlé de ce qui m'apparaît comme étant le phénomène principal (la cause ? l'effet ?) de ce « déclin » : la chute du taux de natalité. C'est une évidence, une idée banale, mais qui pourtant nous anguste tous : comment assurer ce que nous sommes collectivement, à quelles valeurs peut-on croire si l'on ne fait plus d'enfants, si l'on ne sait plus comment donner la vie et l'assurer ?

Le Parler pour parler n'est qu'un maillon dans cette discussion ouverte par Arcand. Il est remarquable qu'une production culturelle, de quelle nature qu'elle soit, suscite non seulement un débat public mais un débat privé. On en fait des émissions, des articles, des conférences, on ne sait plus par quel bout la prendre. Cela nous rappelle ce que nous avons oublié depuis plusieurs années de repliement sur soi et de formalisme : que les productions culturelles ne sont jamais désincarnées et hors du réel, qu'elles renvoient aussi à la société dans laquelle elle s'inscrivent, qu'elles peuvent avoir un pouvoir d'intervention dans nos vies. La dernière fois qu'un tel phénomène est arrivé, c'était avec *Les Fées* ont-elles, non ?

Fais-moi mal, Johnny. C'est ce qu'aurait pu dire le personnage du film d'Arcand ! Soyons sérieux : les participants au dossier de ce soir à Radio-Canada n'auront pas le goût d'en rire.

La société d'État présentera une fois par mois, dans le cadre d'*Im-pacts*, le samedi à 18 h 05, un grand dossier d'une heure consacré à un sujet d'intérêt général. Premier thème choisi : la douleur.

On y apprend qu'à la naissance, nous sommes tous égaux devant la douleur, et que celle-ci, comme tous les comportements, est une notion qui s'apprend, sinon un langage. Ainsi, les parents qui dramatisent la douleur verront leurs enfants « souffrir » plus.

On y apprend également que la douleur est autant dans le corps que dans la tête, et qu'il s'agit d'un mécanisme très complexe dont on ne connaît pas très bien le fonctionnement. Pourquoi, par exemple, certaines femmes ne ressentent-elles presque aucune douleur à l'accouchement alors qu'il est prouvé qu'il s'agit là d'une des douleurs musculaires les plus fortes à endurer ? Pourquoi tel sportif peut-il jouer blessé sans rien ressentir ?

L'émission présente des enfants atteints de leucémie qui semblent moins souffrir physiquement parce qu'on leur explique, avec force détails, la nature de leur mal. Nous faisons également connaissance avec une femme qui a souffert d'une migraine effroyable durant 15 mois, dormant à peine une heure par nuit, étonnant tous les spécialistes, jusqu'à ce qu'un certain docteur Vadeboncoeur, de l'hôpital Saint-Luc, lui règle son cas en quelques minutes grâce à des massages et étirements de la nuque et des vertèbres (gaérons ce bon docteur sera populaire la semaine prochaine !).

Un des moments troublants : une entrevue avec un homme dont les deux bras ont été amputés à la suite d'un accident. Cet homme ressent régulièrement des douleurs aux mains, ce qui s'expliquerait par la présence dans le cerveau de zones nerveuses qui correspondent à chaque partie du corps. Des impulsions électriques situées sur ces zones permettent, d'ailleurs, à cet homme de réduire la douleur dans ses membres fantômes.

Dans le document, on s'étonne de ce qu'une part importante du corps médical se préoccupe peu des douleurs chroniques, et il semble que les médecins reconnaissent de plus en plus l'importance de certaines médecines « alternatives » dans le traitement des douleurs, l'acupuncture étant le cas le plus probant.

MICHEL BEAULIEU

□ *La lumière, c'est aussi l'ombre*

PAUL LEFEBVRE

LE THÉÂTRE, dit-on, c'est l'art de l'auteur. D'autres disent que c'est un art de l'espace ; certains, un art de la durée. Mais, quand on voit certains éclairages, on a envie de dire que c'est aussi un art de la lumière. Et quand on pense à l'éclairage de théâtre au Québec, on pense d'abord à Michel Beaulieu. Le petit jour blafard au premier acte du *Tartuffe* de Reichenbach, c'était lui. Comme ce coucher de soleil rougeoyant dans *L'Oncle Vania* monté par Brassard. Au Café de la Place, en ce moment, on lui doit ces lueurs de fin de vie qui baignent la figure de Sarah Bernhardt. Et, à compter de mardi, on pourra voir ce qu'il a créé au Théâtre du Nouveau Monde pour *Les Fourberies de Scapin* de Molière, dans la mise en scène de Daniel Rousseau.

Le public de théâtre connaît peu les éclairagistes : les noms de Claude-André Roy, de Luc Prairie ou de Claude Accolas ne lui sont guère familiers. Il est vrai que c'est une fonction récente dont le travail est souvent discret. Pourtant, l'éclairage peut indiquer le lieu, l'heure, l'atmosphère, se constituer en décor, découper l'espace scénique, diriger le regard du public.

« L'éclairagiste, dit Michel Beaulieu, c'est encore quelqu'un d'un peu nouveau au Québec. Il y a 25 ans, les éclairages n'étaient pas signés, ou alors ils relevaient du scénographe ou du metteur en scène. Quand j'étudiais au collège Sainte-Marie, il y avait Gaiety Payette qui faisait les éclairages de la NCT, qui jouait à ce moment-là dans notre salle du Gesù ; son nom n'était pas dans le programme. Il faut dire que c'est une fonction artistique récente : le mot éclairagiste n'est entré au dictionnaire qu'en 1948.

Pourtant, dit Michel Beaulieu, je n'ai pas commencé comme éclairagiste, mais comme sonorisateur. J'étais encore étudiant quand j'ai fait, en 1969, la technique sonore de *Frissons*, la dernière revue de Muriel Millard. C'est en travaillant à Terre des Hommes comme régisseur que j'ai eu à faire mes premiers éclairages, entre autres, pour Frank Zappa... Comme j'avais fait le son de *Hair* à la Comédie-Canadienne et que les Grands Ballets canadiens avaient acquis le système d'amplification qui avait servi au spectacle pour faire leur *Tommy*, je me suis retrouvé aux GBC, où j'ai rencontré Nicolas Cernovitch.

« Nicolas Cernovitch, dit Michel Beaulieu, c'est le père de l'école montréalaise d'éclairage. Lui, vient de la grande école américaine ; il a été l'élève de Gene Rosenthal. Il travaillait beaucoup off-Broadway. C'est un maître, un homme qui a une authentique approche de la scène. Or, pour s'adapter aux diverses salles où nous allions en tournée, il me demandait de faire les corrections à ses plans d'éclairage.



Michel Beaulieu : « L'éclairage est là pour prolonger le comédien. »

C'est ainsi que j'ai fait mon apprentissage. Puis, je suis entré au TNM, la dernière année que la compagnie était installée à Port-Royal, comme sonorisateur et assistant metteur en scène. Quand la troupe a déménagé dans son théâtre, j'ai été responsable du système d'éclairage. C'est suite à cela qu'on m'a demandé ma première conception pour le théâtre : *Le Procès de Jean-Baptiste M.*, de Gurik. Puis, Brassard m'a demandé d'éclairer *Mistero Buffo*, où j'en ai beaucoup trop fait. Mais le spectacle qui m'a orienté définitivement vers l'éclairage a été *Floralie*, de Roch Carrier. C'était ma première collaboration avec Olivier Reichenbach, et Guy Neveu avait fait un décor tout en velours noir : l'éclairage était donc très important. Or ce fut un succès visuel.

Interrogé sur les fonctions de l'éclairage au sein de la représentation, Beaulieu répond : « La première fonction de l'éclairage, c'est d'assurer la visibilité des acteurs ; on va au théâtre pour voir des acteurs jouer. Mais il faut le faire voir dans la situation, dans le climat qu'il a créé. L'éclairage est là pour prolonger le comédien. Ce climat se découvre en salle de répétition, grâce à la mise en scène, au jeu. L'éclairage doit établir des rapports entre les personnages sur scène. Par exemple, dans *Albertine en cinq temps*, non seulement celle qui prenait la parole était plus éclairée que les autres, mais je donnais aussi l'illusion que la lumière venait d'elle pour éclairer les quatre autres personnages en scène, pour leur donner vie. J'essaie de ne pas faire d'effets (sauf si c'est ce que je dois faire, comme dans *Le Seigneur des anneaux*), mais je dois permettre au comédien de faire les siens. On peut faire des choses voyantes quand elles n'impliquent pas le jeu d'un comédien. Au début ou à la fin d'un acte ou d'un tableau, s'il n'y a personne en scène, on peut alors prendre le plateau pour soi. Un éclairage, on

doit le sentir, pas l'admirer, sinon, il manque son but.

« Les éclairagistes montréalais, dit-il, ont créé leurs propres conventions. La lumière de notre théâtre s'est trouvée et c'est une lumière d'hiver, une lumière oblique. Tout comme les gens, dans leurs maisons, ont commencé à rejeter les plafonniers au profit de sources ayant souvent un angle de 30 degrés. Avant, au théâtre, il y avait ce bain lumineux qui descendait verticalement des herbes. Maintenant, notre éclairage est plus bas, souvent à 45 degrés, ce qui est en harmonie avec la façon dont nous « vivons » la lumière. Une telle lumière permet aussi des ombres projetées, ce qui est très dramatique. Car il ne faut pas oublier que la lumière, c'est aussi l'ombre. C'est, d'ailleurs, ce que nos réalisateurs de téléfilms ne comprennent pas : ils proposent presque tous un monde plat, uniformément éclairé.

« Pour *Scapin*, j'ai conçu un « pleins feux » qui va de la matinée au coucher du soleil. Mais, au dernier acte, la lumière se met à devenir trop belle, magique, d'une magnificence irréaliste, afin de souligner l'invasivité du dénouement. C'est un cas type de « lumière de service » ; la pièce est une succession de numéros d'acteurs et c'est ce que l'éclairage doit mettre en valeur.

« J'aimerais que nous soyons davantage d'éclairagistes au Québec, conclut-il. De voir davantage de pratiques créatrices me nourrirait. Or on fait toujours appel aux mêmes. Et, en même temps, je sais bien que le milieu théâtral ne peut pas faire vivre beaucoup d'entre nous... »

PARTITIONS CLASSIQUES
Méthodes et Études 20%
Remise professeurs et étudiants 10%
Lettre-Son MUSIQUE
5054 AVE DU PARC 495-9297

BAILEY GUITTAIRE SOLO
LE 1ER OCTOBRE
À 20:30 HRES À 11H
AU 729, CÔTE D'ABRAHAM,
QUÉBEC, (418) 529-3775.

le petit univers de R.P.

« Entrer dans l'univers de R.P., c'est découvrir un monde d'humour, de tendresse et d'amour. » Denise Tessier — Radio-Cité

« R.P., un personnage attachant, tendre et chaleureux. » Michal Valé — Radio-Canada

«...Daoust a créé et incarne avec talent un attachant personnage, Roger Paquette. (...) Drôle par moments, très émouvant. Un très bon texte et un très bon comédien. » Raymond Bernatchez — La Presse

« Tout ça nous est raconté avec humour, finesse et intelligence. Agréable à voir et à entendre. Excellent auteur et acteur à découvrir. La mise en scène est inventive. Un spectacle accessible à tous. » France Collar — CKOI

théâtre d'aujourd'hui

auteur-acteur/Normand Daoust - coordination/Francine Noël
décor-éclairage/Michel Demers - costumes/Suzanne Harel - bande sonore/Carol Clément

Dès le 18 septembre, mardi au samedi/20H30 - dimanche/15H00
Réservations/523-1211, 1297 rue Papineau, Montréal

NUREYEV

SIX VEDETTES DU BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
SOUS LA DIRECTION DE CHARLES DUTOIT

UNE SOIRÉE INOUBLIABLE
DE MUSIQUE ET DE DANSE

Mercredi, 29 octobre, 19h30

Cette soirée est commanditée par
Lignes Aériennes Canadian Pacific

billets : \$15, \$25, \$35, \$45, \$55, \$65, \$75, \$85, \$95, \$105, \$115, \$125, \$135, \$145, \$155, \$165, \$175, \$185, \$195, \$205, \$215, \$225, \$235, \$245, \$255, \$265, \$275, \$285, \$295, \$305, \$315, \$325, \$335, \$345, \$355, \$365, \$375, \$385, \$395, \$405, \$415, \$425, \$435, \$445, \$455, \$465, \$475, \$485, \$495, \$505, \$515, \$525, \$535, \$545, \$555, \$565, \$575, \$585, \$595, \$605, \$615, \$625, \$635, \$645, \$655, \$665, \$675, \$685, \$695, \$705, \$715, \$725, \$735, \$745, \$755, \$765, \$775, \$785, \$795, \$805, \$815, \$825, \$835, \$845, \$855, \$865, \$875, \$885, \$895, \$905, \$915, \$925, \$935, \$945, \$955, \$965, \$975, \$985, \$995, \$1005

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques
514 842-2112 Frais de service
Redevance de 15
sur tout billet de plus de 75

THEATRE DU RIDEAU VERT
direction Yvette Brind'Amour Mercedes Palomino

Du mardi au vendredi 20 hrs
Samedi 17 hres et 21 hres Dimanche 15 hres

GARROCHÉS EN PARADIS ANTONINE MAILLET

mise en scène ROLAND LAROCHE

avec
• YVETTE BRIND'AMOUR
• GILLES PELLETIER • JANINE SUTTO
• HÉLÈNE LOISELLE • ROGER BLAY
• DIANE LAVALLÉE • ALAIN LAMONTAGNE

scénario Marcel Dauphinais • costumes Nick Cernovitch
Costumes François Barbeau

4664, rue St-Denis Réservations de 12h à 19h
Métro Laurier, sortie Gifford 844-1793

LI JUS DE ROBIN & MARION
de Adam de la Halle dit le Bossu, 1237-1286
à Espace Libre, 1945 rue Fullum, métro Frontenac

« Bien joué, beau à voir et à entendre, frais ravissant. » La Presse

Mise en scène Jean Asselin interprétation Anonymus

Conception musicale Claude Bernatchez

Billets en vente chez: Art Nouveau musique
500 est rue Ste-Catherine, métro Berry

Information 521-4191

DE RETOUR Omnibus & Anonymus
présentent du 8 au 26 oct.
« Une réussite totale, rare. » Le Devoir
à 20h30 (12, 19, 26: matinées à 15h)
RELÂCHE LES LUNDIS ET MARDIS

LE DEVOIR CULTUREL



HUMEURS

NATHALIE PETROWSKI

LA SALLE du cinéma Outremont était bondée. Pour un lundi soir, c'était étonnant. D'autant plus étonnant qu'il en coûtait \$7 aux amateurs de débats pour franchir la porte d'entrée avant de se laisser bercer par le murmure des opinions.

Les amateurs, fort nombreux, ne semblaient nullement dérangés par la minceur du menu. Pourquoi donc ? Était-ce parce que les gens

n'avaient rien de mieux à faire que de jeter leur argent par les fenêtres, ou, plus simplement, rien de mieux à faire le lundi soir ?

J'optai pour cette dernière interprétation, tout en demeurant intrigué. Ces gens-là n'étaient pas fous. S'ils avaient répondu à l'appel des « Lundis de l'Outremont », c'est qu'ils venaient à chercher quelque chose de précis. Quoi, au juste ? Je le découvris deux heures plus tard,

alors que le débat était devenu un simulacre de réunion syndicale ou de ralliement politique, avec micros dans les allées et microphones à la queue leu leu comme à la sainte communion.

Le débat, ce soir-là, mené par un scout recyclé en motivateur de foule, portait sur *L'Acceptation globale*, pamphlet de type ersatz, sur mode ironique, conçu par deux jeunes victimes du système qui ont trouvé la recette de la réussite : l'attaque en règle des mieux nantis que soi. Le débat portait sur leur oeuvre, mais surtout sur le conflit de générations qu'il sous-tend, sujet à la mode s'il en est, même si cela fait 2,000 ans qu'il revient sur le tapis.

Les organisateurs de la soirée avaient tout prévu. Un code, genre code Morin pour scouts ludiques, ponctuait chaque étape de la soirée, accompagné d'un programme bleu poudre où il était indiqué que

cette soirée apporterait à toutes et à tous des éléments de réflexion. À \$7 le billet, c'était la moindre des choses.

Au bout d'une heure, après que les invités se soient exprimés, la foule est invitée sur scène. Une douzaine de bénévoles se précipitent sans se faire prier. Bonsoir, moi, c'est Serge. Bonsoir, moi, c'est Louise. À tour de rôle, ils s'emparent du micro comme s'ils allaient se mettre à chanter. Ils parlent à la place. Ils s'expriment. Gratuitement. Librement. Moi, je dis que... Moi, je pense que... On se croirait chez les Alcooliques anonymes ou chez les Déprimés avertis. Le style est identique, la compulsion aussi. On se présente, puis on se confesse.

Au bout de deux heures, j'attends toujours le débat. J'attends les cris, les insultes, les branle-bas de combat, la polarisation des opinions, la division de la salle. J'attends qu'un participant excédé lance le clas-

Payer pour parler

sique « vous êtes pas tannés de radorer, bande de caves ? ». J'attends les votes de non-confiance, le départ des dissidents. En vain. En 1970 peut-être, pas en 1986.

Les microphiles sont polis comme ce n'est plus permis. Polis, sages, dociles, prêts à s'excuser dès qu'ils élèvent le ton de la voix, prêts à se flageller dès qu'ils osent exprimer une opinion tranchée. Prêts à tout pour autant qu'on ne leur enlève pas le micro.

Je comprends, au bout de deux heures, qu'ils ne sont venus ni pour le pèlerinage à Outremont, ni pour le débat, ni pour voir de leurs yeux les nouveaux leaders d'opinion. S'ils sont venus, c'est pour le micro. Le micro et tout ce qu'il charrie

comme nostalgie. Le micro comme dernier symbole des causes perdues. Le micro qui, hier encore, était au centre des débats, des causes à défendre, des assemblées à convaincre, des salles à galvaniser et qui, aujourd'hui, est encore au centre. Au centre de rien du tout.

Le micro souverain, petit haut-parleur du vide collectif, petit émetteur-transmetteur en mal de réceptacle, petite boîte parlante sans fonction sociale ni portée politique, sans autre vocation que de servir ses usagers. Pas surpris qu'il faille payer \$7 pour y avoir accès. À Outremont, en 1986, les paroles sont peut-être gratuites, mais les micros sont désormais payants.

Amusants, ces Pakistanais de My Beautiful Laundrette

FRANCINE LAURENDEAU

PRÉCÉDE d'un concert d'éloges, *My Beautiful Laundrette* vient de prendre l'affiche à Montréal. C'est le petit film pas cher, tourné pour la télévision (16mm gonflé en 35mm), que rien ne prédestinait à une carrière en salles. Non que son réalisateur, Stephen Frears, soit un débutant. S'il a surtout travaillé pour la télévision britannique, nous le connaissons ici pour ses deux longs métrages cinémas, *Gumshoe* et *The Hit*.

Dans un taudis de Londres, Omar (Gordon Warnecke), un jeune Pakistanais, s'occupe affectueusement de son vieux père (Roshan Seth), intellectuel de gauche pas si vieux que ça mais rongé par l'alcool et la certitude que rien ne vaut qu'on remue le petit doigt, si ce n'est l'avenir de son fils. Il intervient donc auprès de son frère Nasser (Saeed Jaffrey) qui possède un garage et pourrait y faire

travailler Omar. L'argent gagné servira à défrayer les études du garçon.

Mais cette soudaine rencontre avec l'argent et la réussite éveillent chez Omar un solide appétit: il aura bientôt, lui aussi, beaucoup d'argent. Pour ce faire, il entreprend de rénover une minable laundrette jusqu'alors gérée par son oncle, endroit sordide et déprimant où les chômeurs viennent laver leur linge sale.

Aidé d'un ancien camarade d'école retrouvé parmi les punks, le beau

Johnny (Daniel Day Lewis), Omar se lance dans l'entreprise et fait de ce trou un établissement propre et respectable. Dommage qu'il trempe dans les histoires louches d'un protégé de son oncle. Dommage aussi qu'il se soit mis à dos les punks du

quartier en leur prenant Johnny. Mais, amoureux de lui, Johnny sera son plus vaillant défenseur.

Le contexte est savoureux. A commencer par la famille de l'oncle Nasser où, à la maison, on respecte la tradition: les femmes se reçoivent

entre elles, les hommes entre eux. Mais quand l'épouse apprend que son mari a une maîtresse (blanche et blonde par surcroît, la belle Rachel), elle a recours à des pratiques de sorcellerie d'une redoutable efficacité...

Interprété par d'excellents comédiens, indiens pour la plupart, *My Beautiful Laundrette* est une bonne petite comédie menée avec vigueur et bonne humeur. (Plaza Alexis-Nihon.)

NDLR

On trouvera dans les pages D-6 à D-8 du cahier PASSEPORT un autre texte sur le cinéma, la tournée des galeries de Gilles Daigneault, et la suite du texte de Une sur Edgar Morin. — R.L.

GALERIE DANIEL

IGOR BITMAN
oeuvres récentes
jusqu'au 10 octobre

2159 RUE MACKAY 844-4434

galerie **frédéric palardy**

EXPOSITION
GÉRARD TREMBLAY
jusqu'au 9 octobre

1170 rue Victoria, St-Lambert,
465-3337
Du mar. au ven. de 11h à 17h Sam. Dim. de 12h à 17h

MICHEL TETREAU
4260 RUE ST-DENIS, MONTRÉAL, H2J 2K8
(514) 843-5487

Vous devez voir les deux expositions

RENÉ DEROUIN
oeuvres récentes
(1984-86)

Peintures - dessins - gravures
jusqu'au 19 octobre

À LA GALERIE MICHEL TETREAU
et
À LA MAISON DE LA CULTURE DE CÔTE-DES-NEIGES
5290 rue Côte des Neiges
(angle Jean-Brillant)

LA GALERIE EST OUVERTE DU MERCREDI AU DIMANCHE ET SUR RENDEZ-VOUS
ART CONTEMPORAIN

Jack BUSH
Peintures 1961-1976
1616 Sherbrooke O.
Montréal (514) 911-3646
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

Galerie 2043
exposition des oeuvres du peintre **HENRI MESSENGER**
du 26 octobre au 15 novembre 1986
Vernissage le dimanche 26 octobre à 14 h.
Service de laminage ou d'encadrement disponible.
Du mardi au samedi de 12h à 17h
2043, rue Saint-Denis, Montréal
843-8752

MARC-ANDRÉ ROY
dans la série Livre-objet
Réalités médiatisées
jusqu'au 5 octobre
Galerie cultart
ART CONTEMPORAIN
360 rue Roy est
Montréal H2W 1M9
Téléphone (514) 843-3596
du mardi au samedi de 12h à 17h

Mimmo Paladino
Estampes et monotypes récents
jusqu'au 11 octobre
WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche et lundi

Musée Marc-Aurèle Fortin
RETROSPECTIVE MAURICE LABEL (1898-1963)
Peintre-graveur contemporain de M. A. Fortin
60 oeuvres
118 St-Pierre Vieux-Montréal. (514) 845-6108

CINQ ARTISTES CANADIENS
BURNETT / COUGHTRY / MACGREGOR / RADFORD / RAYNER
Peintures / Sculptures / Technique mixte
2 DERNIÈRES SEMAINES JUSQU'AU 11 OCTOBRE
DU MARDI AU SAMEDI 11H-17H30
OUVERT LES JEUDIS JUSQU'À 20H
2144 Mackay, Montréal, Tél: (514) 933-6455

CENTENAIRE
JEAN ARP 1886-1966
SCULPTURES OEUVRES SUR PAPIER TAPISSERIE
MAR.-VEN. 9 à 17:30 SAM. 9 à 17 FERMÉ LUN. ET DIM.
GALERIE DOMINION
Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchande d'art au Canada
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

exposition
CHRISTIANE CHABOT
oeuvres récentes
du 3 au 20 octobre
Galerie
BERNARD DESROCHES
1444 Sherbrooke o., Montréal (514) 842-8648
Ouvert de 9h à 17h30 du lundi au samedi. Dimanche de 13h à 17h

LE CENTRE CULTUREL DE VERDUN
PRÉSENTE
HISTOIRE DE LA PEINTURE
par Jean-Claude Planchard
Causerie illustrée de diapositives
le mardi de 20h00 à 22h30
* 4 NOVEMBRE: Henri de Toulouse-Lautrec * 2 DÉCEMBRE: Le fauvisme et la peinture
* 10 FÉVRIER: Vincent Van Gogh * 10 MARS: Henri Matisse
* 14 AVRIL: Paul Cézanne et l'architecture du tableau
5955, av. Bannantyne Renseignements: 765-7170 Entrée: \$2.90 Billet de saison: \$10.00

exposition
Monic Thouin-Perrault
«Mutations»
jusqu'au 4 octobre
GALERIE
Clarence Gagnon
1108 ouest, rue Laurier,
Outremont, Montréal, Qc
H2V 4N9 tél.: (514) 270-2962

L'art est vivant
Jusqu'au 2 novembre
Michel Goulet
Michel Martineau
Louise Robert
Serge Tousignant
Cycle récent et autres indices
Objets d'inédit
Petits formats/travaux récents de jeunes artistes québécois
Sorel Cohen
... et les ateliers de femmes (où se jouent les regards)
Oeuvres photographiques récentes
Entrée libre
Cité du Havre 873-2878
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
Le Musée d'art contemporain est subventionné par le Ministère des Affaires culturelles du Québec et bénéficie de la participation financière des Musées nationaux du Canada et du Conseil des Arts du Canada.

EMILY CARR 1871-1945
exposition rétrospective
Provenant de collections privées
du 27 septembre au 4 octobre
GALERIE KASTEL INC.
1366, AVENUE GREENE, WESTMOUNT
933-8735
du mardi au samedi de 10h à 17h30

De son vivant ses oeuvres majeures appartenaient aux plus prestigieux musées nord-américains
Horatio Walker
Le Musée du Québec en a réuni au delà d'une centaine pour vous. Des huiles, aquarelles et dessins réalisés par l'artiste canadien qui fut le plus apprécié et le plus médaillé de son époque.
25 sept. - 23 nov.
Sur les plaines d'Abraham. Entrée libre.
Nouvel horaire:
Mardi à dimanche: 10h à 18h. Mercredi: 10h à 22h. Fermé le lundi.
MUSÉE DU QUÉBEC
Cette exposition a été rendue possible grâce à la participation financière des Programmes d'appui aux musées des Musées nationaux du Canada. Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

Photo: Archives de l'Ontario